

FÉVRIER 1995

N° 26

LE VENT DES BANCELS

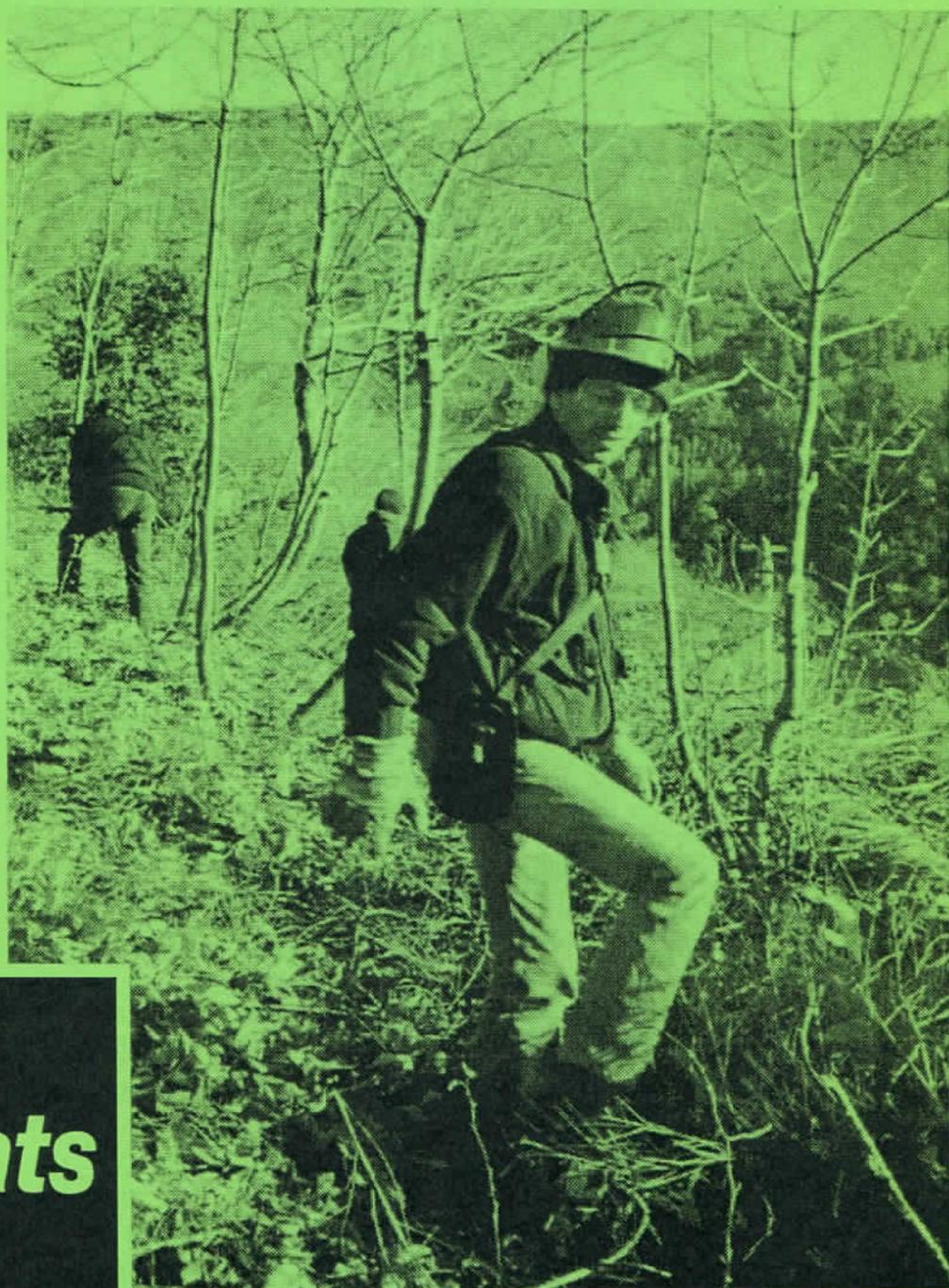
Prix de vente au numéro : 30 F

LA VIE COMMUNALE A ST FRÉZAL DE VENTALON (LOZÈRE)

**Le mot du
Maire**

**Dans l'œil
du cyclone :
le
Chambonnet**

**Au Pays des
Jardiniers
Explorateurs :
Mémorable
fête des
potirons**



**Les
Contrats
Verts**

...

départ fulgurant !

Sommaire

Brise municipale	
Le mot du Maire	4
Vent vert	
<i>Verte-Nature ...</i>	8
Dans l'œil du cyclone	
Le Chambonnet	17
Au vent des chemins	
Le Chambonnet et les anciens sentiers	19
Un sentier: des Abrits aux Abrits ...	21
Regain de souffle	
REGAIN, salle ouverte	22
Regain, films dans le vent	
Cinéma, programme de printemps	24
Sème le vent	
Mémorable fête du potiron	26
Ah, lisez !	
Livre, brochure	28
Tempête de délibérations	
Conseil municipal du 16/12/94	29
En coup de vent	
Revue de presse	32

LE VENT DES BANCELS.

Directeur de publication: Étienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Jacques Hugon, Julie Hugon, Etienne Passebois, Alain Ventura, Nadine Vilas, et tous les enfants de la classe élémentaire : Adèle, Antony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël.

Photos : Maxime et les enfants de l'école, Alain, Julie, Nadine, Étienne.

Imprimerie: Parc National des Cévennes

ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée gratuitement aux administrés de la commune sur leur lieu de résidence à St Frézal de Ventalon. Pour un envoi à une autre adresse, prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro: 30 F / n°

Abonnement à l'année (4 n°s): 100 F / an

Abonnement de soutien: 150 F / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de "Comité des Ecoles Mairie", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

Editorial

CHEMIN NE MENT ...

Que de chemin parcouru depuis la naissance de l'Association REGAIN, adhérente des Foyers Ruraux en 1990. Chemin faisant... souvenez-vous!

Un an avec Etienne PASSEBOIS, Président. Les premiers pas: on établit un règlement intérieur et un tarif de location de salle. Le groupe théâtre sévit dans vos campagnes avec une dizaine de représentations: "Des pommes pour Ève" de Tchekhov - Soirée mémorable avec "Vive le Music hall" - on parle d'un projet sur le thème de l'eau.

Puis 4 ans avec Alain VENTURA, Président.

Achat de tables de ping pong, projecteurs de théâtre, écran de cinéma, grandes réalisations sur l'eau: diaporama à partir des interviews de René et Henri LARGUIER, maquette avec système d'irrigation et moulin, aménagement du labo-photo, adhésion à CINECO et projection de films en 16 mm puis en 35 mm, 12 représentations de "La barque sans pêcheurs", stages de théâtre pour enfants, création du Centre de Loisirs Sans hébergement. Nos brillants pongistes rapportent chaque année la coupe départementale. Poursuivons notre chemin jusqu'en 94: Congrès des Foyers Ruraux, carnaval avec l'Association "Sauvage", fête du potiron et... bien sûr le journal et l'acquisition du Macintosh par le foyer et à la disposition de l'école.

Non, on ne s'est pas ennuyé, et tous nos projets et réalisations ont été présentés par Alain avec talent et... avec du temps, raison pour laquelle il quitte la barre.

Depuis le 10 Décembre, il y a une nouvelle équipe à Regain, qui espère l'année sous l'étoile de la simplicité et de la convivialité.

Bon vent à ce journal, à commencer par ce numéro 26, qui réunit la mairie, l'école et Regain.

Je n'irai pas par quatre chemins pour dire que, même si certains essaient de barrer le chemin, nous sommes dans le droit chemin.

La Présidente de REGAIN
Christine MAINGUET - HUGON
(dite Julie)

“Ah, ces nouveaux propriétaires qui n'admettent pas la moindre servitude sur leur terrain ! Il faudra pourtant bien qu'ils s'y fassent: le sentier fait partie du patrimoine communal et il n'est pas question d'aliéner ce bien collectif...”

L'année qui commence ne va pas manquer de nous apporter quelques changements politiques. Un nouveau président de la République, ce n'est pas rien, mais il faut bien admettre qu'au niveau de notre collectivité, les incidences seront peu sensibles. Un président de Région ou du Conseil Général jouent, pour nous, un rôle tellement plus important.

Il en sera de même pour le nouveau Conseil Municipal qui, à partir de Juin, conduira pour six ans l'activité et le devenir communal. Il nous faudra 11 personnes de bonne volonté, pas mal généreuses et altruistes, soucieuses du bien public, désireuses d'y consacrer du temps. Et parmi ces 11 au moins un "noyau dur" (même si je n'aime pas

dès à présent. Dans quelque trois mois, il faudra passer à l'engagement.

Comment va le monde St frézalien ? Il tourne. Et il semblerait même que ce qui a longtemps piétiné avance soudain à un rythme accéléré. Je ne m'y étendrai donc pas.

Mon propos portera davantage sur de nouvelles orientations qui vont exiger ce travail en commun, cette réflexion collective dont je parlais plus haut.

Ainsi le problème de l'eau.

Nous sommes passés, dans notre commune - mais cela ne doit pas être spécifique à St Frézal - par des étapes successives dont tout le monde - en tout cas les plus anciens - a parfaitement connaissance. Il y a 50 ans, seuls

Le mot du Maire

beaucoup cette expression) autour du Maire et des adjoints, soit 5 ou 6 collègues qui réfléchissent et agissent ensemble. Les problèmes auxquels nous avons été confrontés ces temps derniers montrent, à l'évidence, que le Maire, même disponible, même fortement motivé, ne peut agir seul. Examiner les questions à plusieurs est une impérieuse nécessité.

Que ceux qui se sentent concernés (il n'est pas nécessaire d'être résident permanent dans la commune), y songent

quelques privilégiés disposant de sources, avaient l'eau à proximité de la maison - à proximité seulement, pas dans la maison - et c'était un sacré privilège; les autres avaient une citerne ou allaient chercher fort loin avec arrosoirs et seaux ce qui était nécessaire à la consommation, les animaux buvaient invariablement dans les ruisseaux. Mais ces inconvénients avaient un avantage: l'eau ne coûtait rien, en argent.

Vers les années 60/70, quelques adductions d'eau ont été installées et l'eau a été amenée à l'intérieur, "sur l'évier". Cette modernisation avait un coût, l'usager a dû participer à la dépense. Mais les responsables locaux ont manipulé la redevance avec une grande modération et le budget collectif a financé. Comment

rompre en effet avec l'habitude ancestrale? Comment imaginer qu'il faille payer l'eau, produit naturel?

Notre équipe a terminé cet aménagement mais a été contrainte à un réajustement financier. Et les problèmes se sont compliqués car, non seulement il faut fournir de l'eau aux administrés, mais il faut fournir de l'eau potable selon des normes fixées par une administration stricte. Et si les analyses auxquelles notre eau est soumise ne sont pas satisfaisantes, il faut apporter des remèdes. Et nous n'y échapperons pas cette année. Nous avons été fermement engagés à revoir pratiquement tous nos captages. Malgré une aide substantielle de la collectivité départementale consciente de nos difficultés financières, l'opération ne manquera pas de grever notre budget. À cela va s'ajouter une contrainte administrative pompeusement appelée "la comptabilité M 49 des services d'eau et d'assainissement".

nous y avons échappé jusqu'à présent; nous ne pourrons plus dès 96 ou 97 - et l'équipe élue en juin prochain devra assumer!

De quoi s'agit-il? De respecter et d'appliquer les principes suivants:

- *La distribution de l'eau potable et l'assainissement des eaux usées constituent des services publics à la charge des communes.*

- *Les exigences de la préservation de l'hygiène, de la salubrité publique et de la lutte contre la pollution confèrent aux collectivités locales des compétences étendues.*

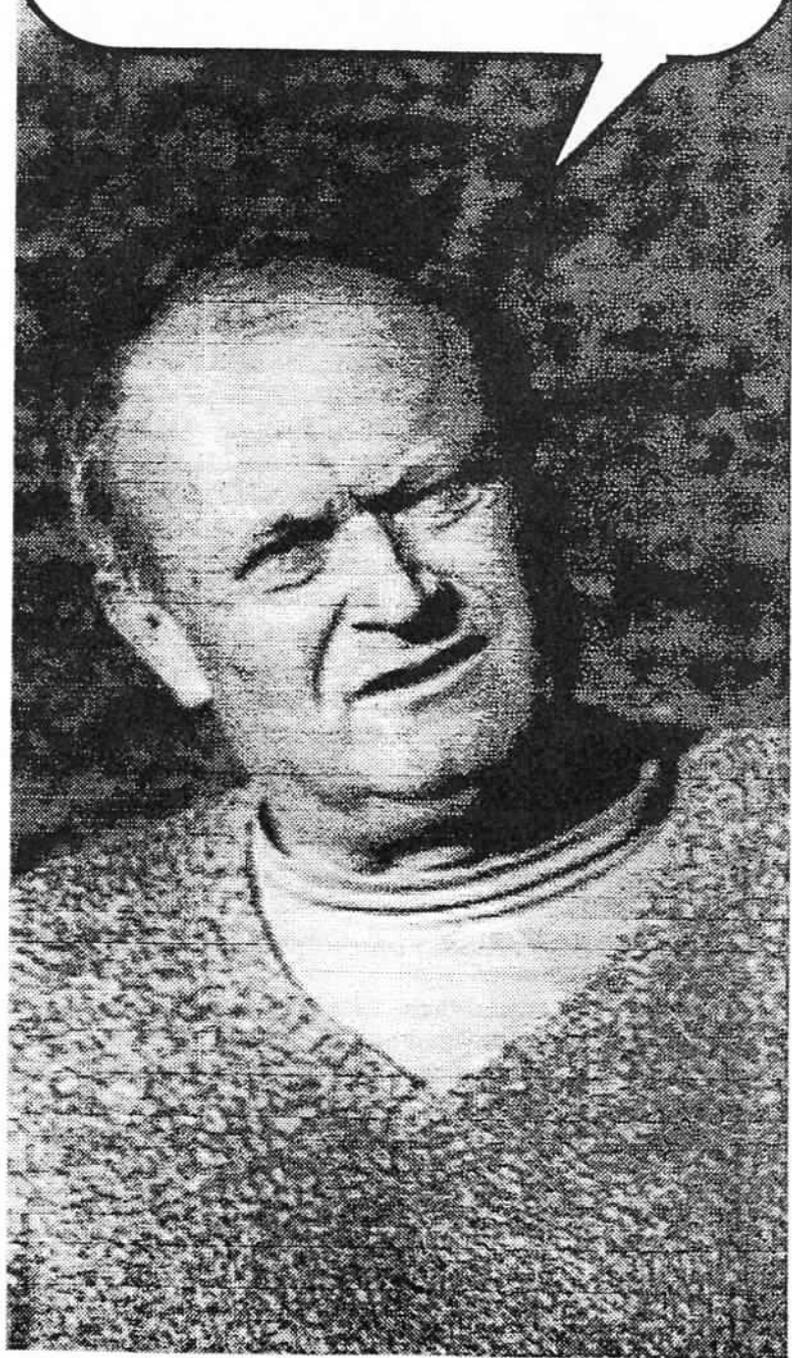
- *Les services concernés par ces problèmes ont un caractère industriel et commercial: leur financement est assuré par l'usager.*

- *La comptabilité doit tenir compte de l'amortissement, c'est à dire du constat de dépréciation du réseau due à l'usure ou à l'obsolescence (en clair une AEP de 30 ans devra être refaite et cette reconstruction réalisée à partir de provisions financières).*

- *Les services d'eau seront assujettis à la TVA.*

Que va-t-il se passer quand tout cela sera rapporté au prix du mètre cube d'eau que le Conseil Municipal va devoir faire payer aux usagers? convenez qu'on ne va pas pouvoir dire toujours "beiren bé" (nous verrons bien!). ●●●

"...Il me faudra bien de l'eau potable pour faire glisser le noyau dur...!"





Visite du chantier "Contrats Verts" sur les chemins de St Frézal, en compagnie de M. le Sous-Préfet...

●●● Ainsi encore le problème des sentiers;

Un retour en arrière. Quand nous allions à la veillée, quand le facteur apportait le courrier de maison en maison, le sentier, c'est à dire le cheminement à travers la montagne et où l'on ne passait pratiquement jamais à deux de front, jouait un rôle dans la relation humaine. La route, toujours en terre - ou en rocher - servait au passage des charrettes ou des jardinières et si je ne peux pas de façon précise apprécier l'importance, n'était pas beaucoup plus utilisée que le chemin.

Tout a changé après la seconde guerre mondiale: voitures automobiles d'abord, goudron ensuite. Et personne - même les Cévenols - n'ont plus marché à pied. Le sentier est tombé en désuétude: quelques troupeaux l'ont emprunté de ci, de là, et puis, avec la disparition des derniers bergers, plus rien. Les herbes, les ronces, les genêts reprennent leurs droits: la végétation pousse vite sur notre terre pourtant réputée aride.

Mais depuis une quinzaine d'années, retour à la nature. Des citoyens, trop enfermés dans leurs villes, nous-mêmes aussi, désireux de nous échapper de la contrainte du moteur, retrouvons le désir de marcher à nouveau à pied. La demande de réhabilitation de nos sentiers se fait forte. Il s'agit en fait d'un mouvement général puisqu'il existe une Fédération Française de la Randonnée Pédestre; que des assises régionales des chemins et sentiers de France se sont tenues en juin dernier en Languedoc Roussillon; comme ailleurs sur le territoire national.

On y a souligné l'importance des chemins: 800 000 km (il y en avait 1 million en 1945!), leur fonction économique et sociale mais aussi les atteintes portées à ce patrimoine et les agressions diverses auxquelles il est soumis.

Nous sommes confrontés, dans notre petit monde St frézalien, à tous ces problèmes - certes en miniature - mais tout y est.

Combien avons nous de chemins en 1945 ? On pourrait certainement le dénombrer sans trop de difficultés. Combien en a-t-on remis en service: environ 25 km. Mais Alain VENTURA est en train de mettre la dernière main à une carte de la commune très précise, qui complète celle que nous avons déjà et où tout l'existant sera répertorié.

Valeur économique et sociale. Incontestablement: les personnes qui occupent les différents gîtes ruraux sont très satisfaits des possibilités qui leur sont offertes. La mise en valeur et l'entretien assurés par les employés communaux, par des agriculteurs engagés par des "Contrats Mazenod" et maintenant par l'équipe des "Contrats Verts" mise en place depuis le 1er Décembre 1994 et qui fonctionne avec six employés et un responsable de chantier... tout cela a permis de créer et de maintenir quelques emplois.



Agression contre ce patrimoine. Elle existe vraiment. Ah, ces nouveaux propriétaires qui n'admettent pas la moindre servitude sur leur terrain! Il faudra pourtant bien qu'il s'y fassent: le sentier fait partie du patrimoine communal; nous voulons bien discuter, apporter quelques modifications d'aménagement dans l'intérêt des uns et des autres, mais il n'est pas question d'aliéner ce bien collectif. Et le Conseil Municipal est fermement décidé d'engager des actions en justice, si cela était nécessaire.

Ainsi, ainsi...

Je n'ai pas parlé avec beaucoup d'insistance des "Contrats Verts" - vous en trouverez une autre présentation dans le journal - c'est pourtant une affaire qui me tient à cœur.

Elle a démarré et fonctionne correctement. Nous avons presque mis à jour les problèmes financiers du début, le premier traitement mensuel de Décembre a été payé, la plupart des entreprises qui ont fourni le matériel le sont aussi. Et je veux à ce propos les remercier toutes, très vivement, notamment le garage NOUIS

de St Hilaire de Brethemas et Patrick LABEAUME de Florac, pour leur compréhension et l'effort qu'elles ont accepté.

Je remercie aussi l'équipe qui m'entoure au plus près, sans laquelle rien n'aurait pu être fait: Jacqueline PRUVOST du CFPPA de Florac, Christiane MARTIN la secrétaire de Mairie de St Frézal, Alain VENTURA, employé municipal de la commune qui joue, avec beaucoup d'efficacité, le rôle de rédacteur-comptable, Christian ERARD, chef d'équipe, qui conduit son travail avec beaucoup de sérieux et de conscience pour contribuer au succès et à la poursuite de cette action.

Notre collègue André PLATON, Conseiller général, a pris sa part dans l'entreprise, les collègues maires des communes concernées, les membres de l'ASA-DFCI nous soutiennent sans réserve.

Il y a là de belles marques de solidarité et c'est encourageant.

Etienne PASSEBOIS
Janvier 95.

*... guidée par
Etienne
PASSEBOIS, dans
la bonne humeur
générale!*

Quand quatre Maires s'associent, sept emplois se créent ! ... Les "Contrats-Verts", une expérience à suivre et à prolonger...



Verte-Nature et les sept paires de mains

Ils étaient sept et partaient tôt le matin pour travailler en forêt. Ils s'appelaient PROF, JOYEUX ATCHOUM, GRINCHEUX... Mais non, ce n'est pas du tout cette histoire là ! Il faut dire que tout commence comme dans un conte de fée... Alors, reprenons: Ils étaient sept et partaient tôt le matin pour travailler en forêt. Ils s'appelaient CHRISTIAN, NADIR, GREGORY, ANDRE, MICHELE, JOSIAN et HUGUES. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois quelques jours auparavant, lors de leur embauche comme "Contrats Verts" par l'ASA-DFCI du canton du Pont de Montvert. Une embauche qui avait demandé beaucoup d'énergie pour sa mise en place.

Depuis le mois de janvier, on entendait parler de ces "Contrats Verts", mais sans concrétisation. Et puis, début Novembre, tout s'accéléra, car les fonds semblaient débloqués pour cette action. L'ASA prit donc la direction de cette opération. Il fallut rapidement préparer un "jury" car il n'était prévu que cinq places pour les CES et une pour le chef d'équipe. Or, onze personnes avaient déjà déposé leur candidature. Le choix fut plus aisé que l'on pouvait s'imaginer puisque parmi ces candidats, deux ne se sont pas présentés et deux autres ne possédaient pas le statut correspondant à ces contrats. Cela faisait un emploi de plus que le nombre de postes prévus, mais qu'à cela ne tienne, on embauchera les sept personnes, toutes, hormis le chef d'équipe, chômeurs de longue durée ou RMIstes.

Ce premier cap passé, il fallait vite démarrer afin de battre le fer quand il est chaud. Mais il fallait dans le même temps fournir à cette équipe des moyens décentes pour travailler: véhicule de transport, matériel de débroussaillage et de tronçonnage. Il fut convenu de commencer le travail le 1er Décembre; cela faisait peu de temps pour se procurer le matériel, surtout sans argent, car même si les subventions étaient acquises, elles n'étaient toujours pas sur le compte (et ne le sont toujours pas, en ce qui concerne l'aide de l'État et celle de la Région). Il fallut aussi, rapidement, mettre en place un secrétariat chargé de la gestion de cette entreprise.

Malgré toutes ces difficultés, le 1er Décembre, le pari était tenu et nos sept compères entreprirent leur premier chantier, "le chemin des Temples", choisi un peu symboliquement puisqu'il traverse les quatre communes - St Maurice, Vialas, St Andéol et St Fréal, dont les Maires, en s'associant, avaient permis la création de cette entreprise.

C'est sur ce chemin que nous les avons rencontrés un mois plus tard. Écoutons les parler de leur premier mois vécu ensemble.

Christian ERARD, chef d'équipe: "Et bien moi, j'ai entendu parler de ces Contrats Verts par le CFPPA de Florac; ils pensaient que ça pouvait correspondre à mon profil.

A.V.: Et que t'était-il présenté comme travail? Est-ce que ça correspond tout à fait à ce qui t'avait été dit ou est-ce que c'est un peu différent...?

C.E.: Pour l'instant on ne peut pas savoir,

puisque l'on n'a fait que l'un des volets sur les quatre qui sont prévus. Actuellement ça se borne beaucoup au débroussaillage. Normalement on doit faire un peu de petit patrimoine bâti, remonter des murs en pierres etc..., et puis éventuellement une aide aux agriculteurs, et encore les rivières. Pour l'instant on n'a rien fait de tout cela, mais ça va se mettre en place petit à petit.

A.V.: Toi, tu es agriculteur, et cela t'intéresse parce que c'est un peu un complément?

C.E.: Ça me correspond très bien, oui, parce que je n'ai jamais réussi au Grenier, à tirer un revenu suffisant de mon exploitation et j'ai toujours été obligé de travailler à l'extérieur souvent dans des situations pas toujours très claires. Là, ça me fait un revenu qui est bien et qui me laisse du temps pour travailler chez moi, même si ce n'est pas très rentable. Pour moi c'est parfait. Il faut seulement que je vois par rapport à mon statut; si je pouvais payer un peu moins de charges sociales. C'est le seul problème.



A.V.: Pour toi, c'est plus le type de travail qui t'a intéressé, ou fallait-il absolument que tu trouves un complément?

C.E.: J'avais du travail avec des particuliers, mais c'était toujours un peu précaire, parce que les gens ne veulent jamais payer de TVA. Sinon c'est vrai que j'avais quand même un revenu pratiquement équivalent avec mes chantiers.

A.V.: Finalement c'est plus une clarification de situation, et puis, c'est un travail qui correspondait à tes aptitudes?

C.E.: C'est d'une part ce que je faisais, et ça me permet de travailler avec des gens parce que j'en avais un peu marre de travailler seul, et puis c'est quand même fixe.



Il fallait vite démarrer et fournir à cette équipe des moyens décentes pour travailler.

●●● A.V.: En ce qui concerne cet emploi, est-ce que tu as eu des bonnes ou des mauvaises surprises, est-ce que pour le moment, sur un mois, tu peux critiquer, dire quelles difficultés vous avez rencontré?

C.E.: L'emploi, il correspond à peu près exactement à ce que j'avais imaginé, je suis satisfait. Ma grosse angoisse avant d'accepter c'était surtout de savoir sur qui j'allais tomber, parce que, pour moi en tant que chef d'équipe, mon rôle était vraiment dépendant des gens. Et en fait, on a la chance d'avoir une équipe qui est quand même relativement cohérente, assez soudée,



Ce sont tous des gens relativement bien intégrés qui ont déjà travaillé avec ce genre d'outillage.

assez dynamique, assez sympa, et donc, je suis relativement satisfait, oui ! Parce que j'aurais pu aussi tomber, surtout avec des RMIstes, des CES, sur une population carrément en marge de la société. Non, ce sont tous des gens qui sont relativement bien intégrés qui ont déjà plus ou moins travaillé avec ce genre d'outillage, donc je trouve que nous sommes partis relativement dans de bonnes conditions.

Quant aux horaires: c'est un mi-temps. Il y a quand même quelque chose qui est sympa, c'est que M.PASSEBOIS nous a demandé de compter le temps à partir du moment où on se réunit à la Maison Communale, bon, c'est pas grand chose mais ça nous fait quand même gagner 1h par jour, quasiment.

A.V.: Ce qui est un peu normal, du fait

que le salaire n'est pas très très élevé : à peine 2600F net!

C.E.: Surtout pour eux, parce que moi, je n'ai pas encore à me plaindre par rapport à mon salaire: je touche 3700F !

A.V.: Ce type d'intervention est-il selon toi, devenu indispensable aujourd'hui et pourquoi ?

C.E.: Ça c'est clair, d'ailleurs, il n'y a pas que pour moi, puisque, même maintenant, dans tous les bureaux, à Bruxelles, à Paris, partout, c'est devenu une évidence... que les agriculteurs ne suffisent plus à entretenir l'espace et on connaît toutes les raisons, maintenant pour lesquelles il faut remplacer les agriculteurs et les animaux. Donc ça passe pratiquement forcément par un débroussaillage manuel !

A.V.: À ceux qui disent que ce travail n'est pas rentable, que leur réponds-tu ?

C.E.: C'est pas pire que de payer des gens au chômage: c'est vrai que, à court terme, on peut penser que ce n'est pas rentable, je suis à peu près certain qu'à long terme c'est plus que rentable. Il suffit que notre travail, par exemple permette d'arrêter un incendie, et on gagnera des sommes qui sont colossales, si on peut gagner une ou deux interventions de Canadairs, si on peut éviter à un barrage de céder, parce qu'on aura débroussaillé, ou à un pont de s'écrouler, il y a plein de choses à long terme qui peuvent être rentables.

A.V.: Si ce travail était pérennisé, était prolongé sur plusieurs années, ou même sur une durée indéterminée, est-ce que toi, à la lueur de ce que tu sais maintenant, tu continuerais ?

C.E.: Moi, c'est déjà pérennisé parce qu'on m'a fait un contrat à durée indéterminée, la question ne se pose donc pas pour moi. Par contre, je ne sais pas si je continuerais l'année prochaine si on me propose de redémarrer avec une équipe de six CES. C'est un peu le pire de ce qu'on peut imaginer: c'est que moi seul j'ai un emploi qui soit pérennisé et puis que chaque année on reprenne 5 ou 6 bonshommes avec des contrats précaires et puis faire de l'emploi à pas cher.

A.V.: Non, mais, imaginons que l'équipe actuelle continue à travailler non plus en CES, mais en contrat à durée indéterminée, et que tu aies à nouveau 6 CES en stage d'un an de formation et qu'après ces emplois deviennent eux mêmes stables, dans ce cas là, cela t'intéresserait ?

C.E.: Oh, oui, davantage...!

A.V.: À ceux qui hésitent à s'engager, en tant que CES dans un emploi comme le vôtre, que leur conseilles-tu ?

C.E.: Ça c'est une question de motivation personnelle !

Michèle FAGET: Nous on n'a pas hésité parce que autant ça nous intéressait sans problème, la motivation elle y est, mais autant on avait tous aussi besoin de "bouffer". Moi j'ai sauté sur ce truc parce que c'est ce qui m'intéressait, mais si je n'avais pas pu avoir ça, je me retrouverai en train de faire un stage d'informatique "bidon" ou un truc comme ça pour "bouffer"! Donc je dis, les gens qui hésitent c'est peut-être que... si on leur propose un emploi stable ils n'hésiteront plus du tout. Les gens qui hésitent, c'est parce qu'ils ont peur de l'insécurité du "truc". Nous on n'avait pas peur de ça parce qu'on n'avait plus de choix.

Moi je suis au RMI depuis deux ans, en fait je n'avais pas entendu parler des "Contrats Verts", j'avais entendu parler du "stage d'Agent d'Entretien de l'Espace Rural". Ma candidature n'a pas pu être acceptée mais, Pascal RAVEL m'a dit qu'il y avait un nouveau type de contrat qui s'installe, et j'ai postulé tout de suite.

A.V.: Et si tu n'avais pas été prise, tu aurais choisi n'importe quoi ?

M.F.: Oui, ceci dit, cela correspondait exactement à ce que je voulais!

A.V.: Et pour une femme, cet emploi n'est pas trop dur ? Ce n'est pas plus dur que les tâches agricoles ?

M.F.: En effet, c'est pas plus dur que le métier d'agricultrice, et puis je ne sais pas, ça dépend beaucoup du tempérament, du choix de vie. Si je suis venue m'installer ici il y a quinze ans, c'était parce que pour moi ça serait plus difficile d'être coincé derrière un bureau, je pense que je serais beaucoup plus fatiguée. C'est un travail physiquement dur, mais il y a des nanas qui peuvent le faire, d'autres pas, comme il y a des hommes qui aiment ça et d'autres qui n'aiment pas! Avant, par exemple il n'y avait pas de direction assistée, et les femmes ne pouvaient pas conduire de camions, maintenant, cela existe. Eh bien c'est le même principe pour le matériel agricole, tronçonneuses, etc... il y a eu une évolution qui permet à une femme d'utiliser ces outils.

C.E.: Je repensais aux critiques que l'on pouvait faire: c'est peut-être en ce qui concerne la formation que l'on pourrait trouver à redire... Ce côté là est un peu occulté: ils auront très difficilement la possibilité de passer un CAP puisqu'il va manquer beaucoup d'heures de formation et à la fin, ils risquent d'être embauchés sans même avoir un diplôme, sans rien du tout!

A.V.: Oui, tiens, on peut parler de ça aussi: est-ce que vous trouvez normal que

C'est un travail physiquement dur, mais les nanas peuvent le faire. Il y a, aujourd'hui, une évolution du matériel agricole qui permet à une femme d'utiliser ces outils.

la formation ne vous soit pas payée, d'autant qu'elle est obligatoire?

M.F.: Non, non bien sûr! D'une part elle est obligatoire et puis en plus il y a une espèce de contradiction entre ceux qui vont faire une formation et que je rencontre - j'ai un ami qui fait ce stage AEER qui me dit, en fait, on fait plein de théorie et pas assez de pratique - et puis nous on se retrouve à faire plein de pratique et pratiquement pas de théorie! Je crois qu'on pourrait facilement aménager la sauce d'un côté et de l'autre. La formation, c'est quelque chose d'indispensable tant pour l'activité qu'on mène que pour son enrichissement personnel: si on fait travailler sa tête on fait mieux travailler ses mains et inversement, une fois qu'on a bien fait travailler ses bras on a envie de faire travailler sa tête pour savoir comment encore mieux avancer. Moi la formation ça me paraît indispensable et c'est vrai qu'elle n'est pas payée, que déjà on est mal payé, ça fait une grosse charge... D'après ce que j'ai compris, il semblerait que les indemnités de déplacements pour les journées de travail soient prévues, et pas pour la journée de formation! Donc, c'est déjà décourageant. C'est un découragement à l'enrichissement personnel.

C.E.: Ça c'est pas spécifique aux "Contrats Verts", car tous les CES fonctionnent de la même manière. On peut critiquer la formule, mais pas celle-ci spécifiquement. Avec une formation, qui n'est pas toujours obligatoire, mais qui n'est pas payée... Elle n'est pas payante, c'est déjà pas mal.

M.F.: On ne peut pas se contenter de dire elle n'est pas payante, soyons heureux, je crois qu'il y a possibilité de la payer, alors, il faut! La formule reste à inventer, mais les moyens existent.



●●● A.V.: Michèle, à part sur la formation, as-tu d'autres critiques à formuler ?

M.F.: Des critiques, non, des inquiétudes, plutôt. C'est vrai que mon inquiétude de départ c'était, parce que je suis une nana... Ce qui m'a vraiment plu, c'est qu'on est des gens complètement différents d'âge, de milieu, de culture etc... et on arrive quand même à faire une équipe fraternelle et soudée. Non, les inquiétudes que j'avais, c'est surtout: "est-ce que je ne vais pas mettre le doigt dans un piège d'autant plus que j'ai appris que dans le même temps où les "Contrats Verts" étaient faits, on a débauché quatre emplois stables à l'ONF sur le canton du Pont! Déshabiller Pierre pour habiller Paul, ça n'a jamais servi à rien. Il peut y avoir des "Contrats Verts", des emplois à l'ONF et il y aurait encore des broussailles, vu le boulot qu'il y a à faire dans ce domaine. Est-ce que l'on ne va pas servir de caution, alors que l'idée est géniale en soi, pour que l'Etat se désengage encore un peu plus ?

Il faudra qu'on considère ce travail rendu à la collectivité, du moins en ce qui concerne les chemins et les rivières.

A.V.: À ceux qui disent que ce n'est pas rentable de rémunérer des gens pour ce travail, que dis-tu ?

M.F.: Est-ce qu'on regarde une rentabilité à court terme, immédiate - et encore même je pense qu'à court terme c'est rentable parce qu'à partir du printemps, si on a débroussaillé un endroit qui aurait pu prendre feu, on a déjà été rentables. Et je pense aussi que ça pourrait faciliter, à long terme - tu disais Christian que pour l'instant c'est évident, les agriculteurs ne suffisent pas à entretenir l'espace, mais moi je pense qu'il n'y a rien qui s'oppose à recréer un réseau dense d'agriculteurs, donc une fois que le boulot sera fait, ce sera encore plus facile. Avoir la possibilité de s'installer sur un terrain nettoyé, c'est mieux!

A.V.: Et puis aussi, on peut parler de ce qui est induit: le tourisme, par exemple, si

toute la montagne se ferme, qu'en adviendra-t-il ?

M.F.: La nature est à tout le monde et moi je ne suis pas contre un petit tourisme populaire, je suis contre un parc à La Canourgue d'un coût exorbitant, mais moi, des gens qui viennent passer tranquillement des vacances, je ne suis pas contre.

C.E.: C'est pour ça aussi que c'est bien qu'il y ait une participation de la Région et de l'État, parce que ce n'est pas possible que seuls les résidents permanents des Cévennes entretiennent un espace qui est utilisé par le monde entier.

A.V.: Il faudrait qu'on considère ça comme un service rendu à la collectivité, un service public ?

C.E.: Oui, au moins en ce qui concerne les chemins, les rivières, parce que c'est pas finalement nous qui avons le plus le temps de nous promener...

A.V.: Et si on entretient nos rivières, comme tu le dis, ça peut éviter des inondations, ou du moins des ponts emportés par des branchages faisant barrage, et cela beaucoup plus bas? Ce n'est pas seulement pour nous...?

C.E.: La dernière fois qu'il y a eu des inondations et ça fait vraiment pas longtemps, le Maire de Nice a fait le reproche aux Maires des petites communes qu'ils ne faisaient pas leur travail d'entretien de leur rivières, mais il n'y a pas les moyens actuellement pour les mairies d'entretenir les rivières. Il faut donc bien mettre en place ce genre de système!

A.V.: Revenons à l'éventualité de pérennisation de cet emploi. Pour toi, Michèle, si ce travail était prolongé sur une durée indéterminée, serais-tu prête à continuer, à plein-temps, à mi-temps ?

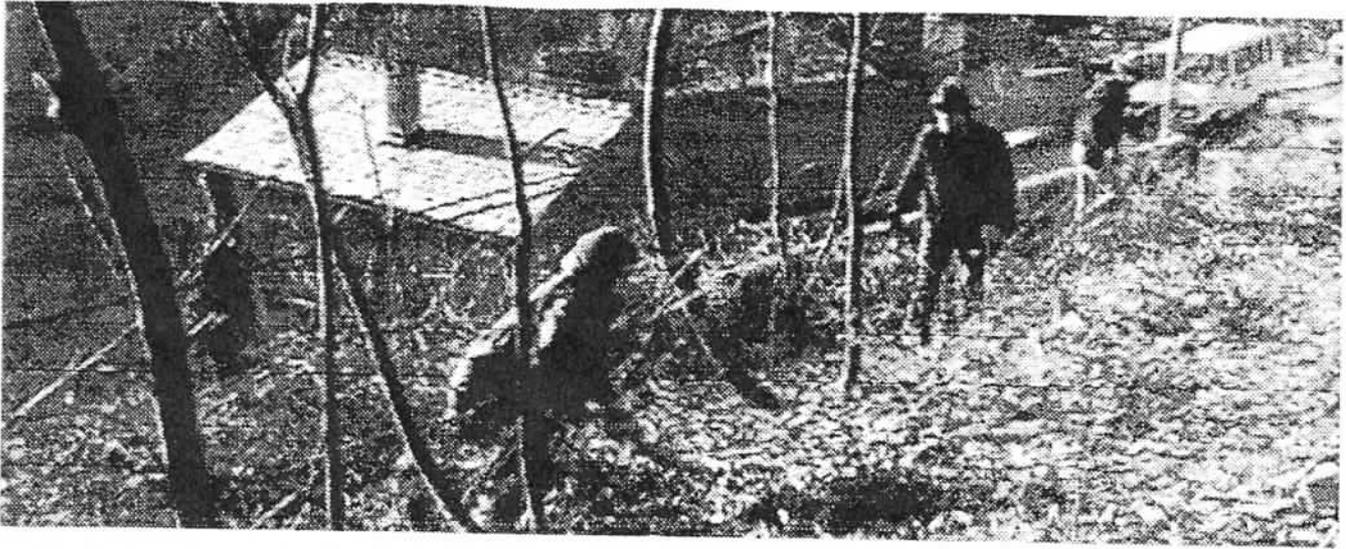
M.F.: Je préfère à mi-temps puisque je suis agricultrice et j'aimerais pouvoir redémarrer correctement mon exploitation, mais ce qui m'intéresse surtout, c'est la stabilité. Moi je connais assez peu de gens qui sont venus ici pour y être seuls. Quelle que soit la forme qu'ils ont choisi, au départ c'était quand même l'envie, d'un désert, d'en faire quelque chose de vivant!

C.E.: C'est vrai que d'avoir ce complément, cette sécurité, c'est pas mal, surtout par rapport à nous deux qui sommes agriculteurs; ou même quelqu'un comme André, qui n'a pas le statut, mais qui a quand même des chevaux qui fait du jardin qui fait des petits élevages ce qu'on a tous un peu envie de faire ici...

A.V.: On va passer maintenant à Nadir...?

Nadir BENGANA:

Pour ma part, j'ai entendu parler des



"Contrats Verts" par des amis, je suis au chômage depuis 92 et c'est la première fois que je trouve du travail en Cévennes, parce que je considère que c'est un travail, même si c'est un mi-temps. D'une part je suis content d'avoir trouvé du travail et d'autre part c'est une activité qui me plaît beaucoup parce que j'ai l'impression de servir à quelque chose.

A.V.: Ce que je voudrais savoir, c'est s'il fallait que tu trouves un travail absolument...?

N.B.: Il fallait que je trouve un travail en Cévennes. J'aurais pu peut-être continuer à vivre avec le RMI ou avec le chômage, mais moi, ce que je voulais, c'est trouver une activité, c'est à dire avoir une raison d'être ici. C'est très important pour moi. Sinon cela correspond parfaitement à ce que je m'imaginai, et plus le temps passe et plus ça m'intéresse. Des mauvaises surprises pour l'instant, franchement, je n'en vois pas, des critiques, je n'en vois pas non plus, sauf peut-être qu'il y aurait un petit problème au niveau de la formation théorique. Les relations dans l'équipe, moi je les trouve très bonnes pour des gens qui ne se connaissent quasiment pas avant.

Je trouve que ce type d'intervention est vraiment indispensable parce que, pour l'instant, je ne vois pas d'autres moyens de faire ce qu'on fait. Il pourrait y avoir le problème qu'on prend le travail d'autres personnes, mais qui peut intervenir comme ça actuellement ? Cet emploi est-il amené à se développer, et bien je le souhaite, je ne sais pas du tout comment ça pourrait se passer côté financier, mais je souhaite réellement que ça soit possible de le faire, parce que ne vois pas comment ça pourrait se faire autrement. Il faudrait qu'on revienne à une autre économie où il y aurait des bêtes, où il y aurait une vie

rurale vraiment importante, une agriculture qui puisse par elle-même entretenir le paysage.

Comment est-ce que ça serait possible que les Cévennes soient repeuplées comme à une certaine époque et qu'elles vivent de l'agriculture!

M.F.: C'est pas comme à une certaine époque, c'est autrement, comme demain! L'essentiel c'est qu'elles se repeuplent, avec un réseau suffisant de petites agricultures, un réseau suffisant de petites industries, et pour ça, il faut de toutes façons des terrains propres, il faut commencer par préparer le terrain.

N.B.: Voilà, c'est pour ça que je pense qu'on a quand même notre place là dedans!

Pour ce qui est de la rentabilité, moi je trouve que le fait d'employer des CES à mi-temps, de les payer au SMIC, c'est rentable, parce que sans vouloir être prétentieux, je pense faire le travail d'un salarié normal. Déjà à ce niveau là, c'est rentable, maintenant, c'est vrai que c'est très bien qu'on puisse avoir des subventions pour faire ça parce que les mairies, il me semble qu'elles ne peuvent pas se permettre ce genre de dépenses.

Si c'est possible, je souhaite prolonger mon embauche parce que je veux travailler ici en Cévennes, je pense que dans ces conditions, je choisirais le mi-temps. Maintenant, de formation je ne suis pas agriculteur, ma formation c'est les beaux arts, je suis imprimeur sérigraphiste et c'est certain que si je trouvais ici un emploi dans cette branche ou si je pouvais gagner ma vie autrement...

Alors des projets d'installation et bien à partir du moment où j'aurais un boulot stable, j'espère pouvoir vivre ici, peut-être pas en tant qu'agriculteur, mais en tant que salarié, pourquoi pas ?

Il faut que les Cévennes se repeuplent avec un réseau suffisant de petites agricultures et pour cela il faut des terrains propres !

●●●

●●● **André MARTIN:** Je suis arrivé dans les Cévennes il y a 6 mois grâce à un ami qui vit à la campagne au Collet de Dèze et c'est dans cette mairie, un jour que j'allais pour le chômage, que le secrétaire m'a fait connaître cette activité qui devait démarrer grâce à une association de maires qui



Ce qui manquerait, à passer derrière nous, c'est un troupeau de moutons pour pouvoir continuer le débroussaillage.

allaient créer des emplois. Ma formation est celle de représentant de commerce. J'ai travaillé pour une librairie qui vendait des livres sur la santé, sur les plantes, sur la médecine naturelle. J'étais au chômage depuis très longtemps, bientôt cinq ans, et quand j'ai entendu parler de cette formation de "Contrats Verts", et bien ça m'a intéressé.

Cet emploi, je l'ai pris comme ça parce que j'étais au chômage, mais ça correspond quand même bien à ce que je voulais faire c'est à dire un travail de service communal, qui aide à lutter contre l'incendie, et qui est valorisant pour différentes raisons.

Dans cette équipe il y a une bonne ambiance et ça c'est déjà une chose de très positive. J'ai 55 ans bientôt, et à mon âge, je ne m'attendais pas à trouver un travail aussi vite. J'étais venu surtout pour

m'installer à la campagne, je suis un peu spécialiste d'élevage de chevaux, de dressage, et je pensais trouver une petite ferme pour m'installer dans les Cévennes. En attendant de trouver ce qui me convient dans ce pays que j'aime beaucoup, je suis très content de trouver ce petit travail surtout qu'il est doublé d'une formation qu'on va commencer bientôt et où je pense apprendre justement ce qu'est la forêt ici, ce que sont différentes techniques de débroussaillage et j'imagine que ça va m'être très utile.

Je reviens à cette équipe dans laquelle je travaille, dans laquelle je me sens à l'aise malgré, je ne dis pas mon grand âge, mais enfin par rapport aux collègues qui sont souvent des jeunes qui commencent seulement à travailler... On a une très bonne ambiance d'équipe. C'est une des choses les plus positives.

Il y a cette lutte contre l'incendie qui est très utile, puisque c'est l'un des grands dangers de ce pays. Le feu peut prendre n'importe où et dévaster la région donc on fait un travail qui est valorisant puisqu'utile. Si j'arrive à tenir cette année, je serais content d'avoir pu faire cette expérience et si ça peut être poursuivi l'année prochaine et qu'entre temps je n'ai pas réussi à trouver quelque chose pour m'installer à mon compte, ce que j'espère pouvoir faire un jour, si ça débouche sur un emploi à long terme, et bien je serais content de le continuer. Je pense que c'est un travail de longue haleine puisque vu les chantiers qu'on nous propose sur les communes sur lesquelles on intervient, je pense qu'il y a du travail jusqu'à ma retraite au moins, car les ronces ne sont pas prêtes de mourir! Ce qui manquerait, à passer derrière nous, c'est un troupeau de moutons pour pouvoir continuer le débroussaillage.

Des critiques, il y en a toujours à faire, mais pour l'instant, je préfère attendre d'être plus ancien dans ce travail, parce que je n'en trouve vraiment pas actuellement, ni sur mon environnement de collègues, ni sur rien. Je peux dire que je suis très heureux de ce que je fais actuellement dans les Cévennes et je remercie, et bien la providence, disons, s'il faut remercier quelqu'un, d'avoir pu trouver cet emploi!

Grégory COULON: J'ai trouvé cet emploi grâce à l'ANPE car j'étais au chômage depuis 17 mois. Ma situation d'avant c'était un travail dans la menuiserie aluminium pendant 5 mois, j'ai fait de la maçonnerie aussi. Comme je n'avais aucun revenu, parce que je n'avais pas fait assez d'heures pour le chômage il

fallait à tout prix que je trouve un travail. Bon maintenant ça va, mais j'espère bien trouver autre chose avant la fin de l'année, quelque chose qui rapporte un peu plus d'argent, parce que les revenus ne sont pas énormes.

A.V.: *Et c'est plus le problème d'argent qui te pousserait à changer d'emploi que l'emploi lui-même?*

G.C.: Voilà, c'est ça! Ça me convient très bien comme emploi, s'il était à plein temps, ça donnerait le SMIC: 5000 F, j'y resterais. Je suis très heureux d'avoir trouvé ça pour l'instant parce que, sans revenu...

Pour ce qui est de l'équipe, je trouve ça bien, on s'entend bien, ça marche bien, il n'y a pas de problème. Je n'ai pas de critique à faire...

A.V.: *Et toi aussi, tu trouves que ce travail est utile?*

G.C.: Ah, bien sûr! Il est utile pour les feux, pour les gens qui se promènent, les randonneurs, quand on voit pas mal de chemins qui sont maintenant complètement perdus, alors qu'ils étaient utilisés avant. Donc, c'est sûr que c'est utile, il faut le faire.

Josian VENTURELLI: Comment j'ai trouvé ce boulot? Eh bien mes parents, ils ont parlé de moi au Maire, ça faisait quand même pas mal de temps que j'étais au chômage, ça faisait facilement 6 mois, je n'avais pas de revenu, j'avais un loyer à payer, bon heureusement, j'avais mes parents derrière, mais surtout, moi je voulais un travail, parce que rester à rien faire, c'est vraiment pas bien! Je trouve déjà que ce boulot il est bien comparé à ce que je faisais avant à Montpellier: J'ai travaillé pendant 6 mois en maçonnerie et j'étais payé 1500 F pour le travail que je faisais, on pouvait dire que c'était de l'esclavage, c'était mal payé, je ne m'entendais pas avec le patron, il y avait beaucoup de pression. Ici c'est "cool", parce que je vois déjà que l'équipe elle est "bien aise": on communique, on parle, on délire, en plus on est dans la nature, on n'est même pas à l'esclavage du travail, parce qu'on bosse, on a des petites poses, il y a vachement plein de trucs qui me disent que ce métier il est bien. Moi, personnellement je ne voudrais pas en changer. J'espère, si ça se fait, que je pourrais quand même l'avoir à plein temps, et ça, ça me plairait vraiment! Parce que je veux dire, ce boulot il est génial, qu'est-ce qu'on pourrait demander de mieux? Tu as la nature, tu t'en occupes, tu apprends des choses, tu as une bonne équipe, déjà, ça ça joue dans le travail, une

Bien sûr que c'est utile... il faut bien que quelqu'un fasse ce boulot, non ?

bonne équipe, parce que si tu t'entends ni avec l'un, ni avec l'autre, automatiquement tu travailles mal! Et puis, pour une fois, on me donne des responsabilités, on me dit: "tu prends la machine, tu es responsable". En plus on ne te dit pas fait ci ou fait ça, c'est toi qui doit voir; tu es le seul maître de ce que tu fais!

A.V.: *Côté critiques, en as-tu ?*

J.V.: Bien, en fait, je ne travaille pas depuis assez longtemps et puis même si je devais en faire, je ne vois pas laquelle.

A.V.: *Et ça correspond à l'emploi que tu imaginais ?*

J.V.: Oui, en plus, j'avais passé un CAP sur l'horticulture, puisque moi j'aime bien les fleurs... Trouver dans cette branche, c'est pas tout à fait pareil, mais c'est toujours près de la nature.

A.V.: *Pour toi, ce travail est utile ?*

J.V.: Oh oui, c'est utile, il faut bien que quelqu'un le fasse ce boulot, non ? Parce que, comme disait Grégory, la plupart du temps, quand on a nettoyé des chemins, on ne savait même pas si c'était le chemin ou carrément la forêt! Des branches un peu partout, un "mec" qui se ballade à cheval il se prend une branche, au milieu de la route il y a un arbre qui pousse, ... Non, moi je dis qu'au contraire ce métier il devrait être vraiment bien installé. En plus, ça évite de "foutre" le feu dans une vallée comme ça ... Moi je m'excuse, quand je vois une colline comme ça, moi personnellement "ça me foutrait les boules" de voir des flammes là-dessus, quoi! Non, moi je le dis, ce boulot il est vachement utile!"

...Et c'est vrai que ça foutrait les boules!

Alors, pour que ce conte de fée continue, Messieurs les décideurs - État, Région, Département - aidez nous. Faites en sorte que cette belle histoire, cette belle aventure racontée avec autant d'enthousiasme, de sincérité et de cœur, ne soit qu'un premier chapitre d'un très grand roman, où ces travailleurs auraient des salaires décentes et un emploi stable, pour remplir cette tâche indispensable à la collectivité... pour qu'on ne soient pas de plus en plus nombreux à "avoir les boules" !

Alain VENTURA

IDÉE GREG.

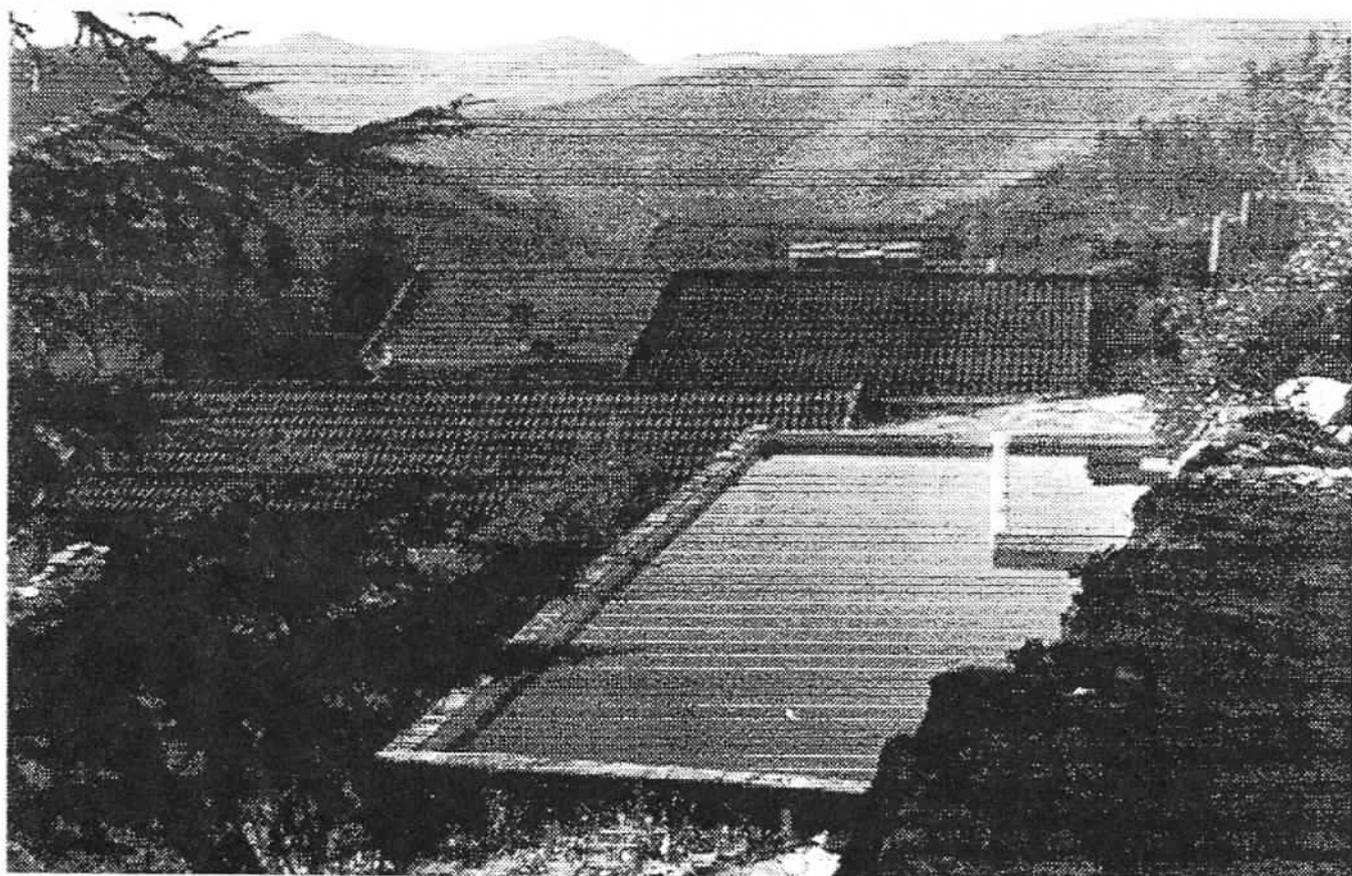
L'EMBARRAS DU CHOIX

DESSINS NAD.



Illustration de Nadir BENGANA

“ Mes ancêtres se sont succédé sur le même lieu familial, vivant tous de cultures polyvalentes et de l'élevage, achetant le moins possible par manque d'argent”.



Le Chambonnet

Le Chambonnet (de *cambon* : coude - sans doute allusion au carrefour en angle des deux rivières), est une ferme isolée, habitée depuis 1372 (d'après les archives du mas) et sans doute bien avant!

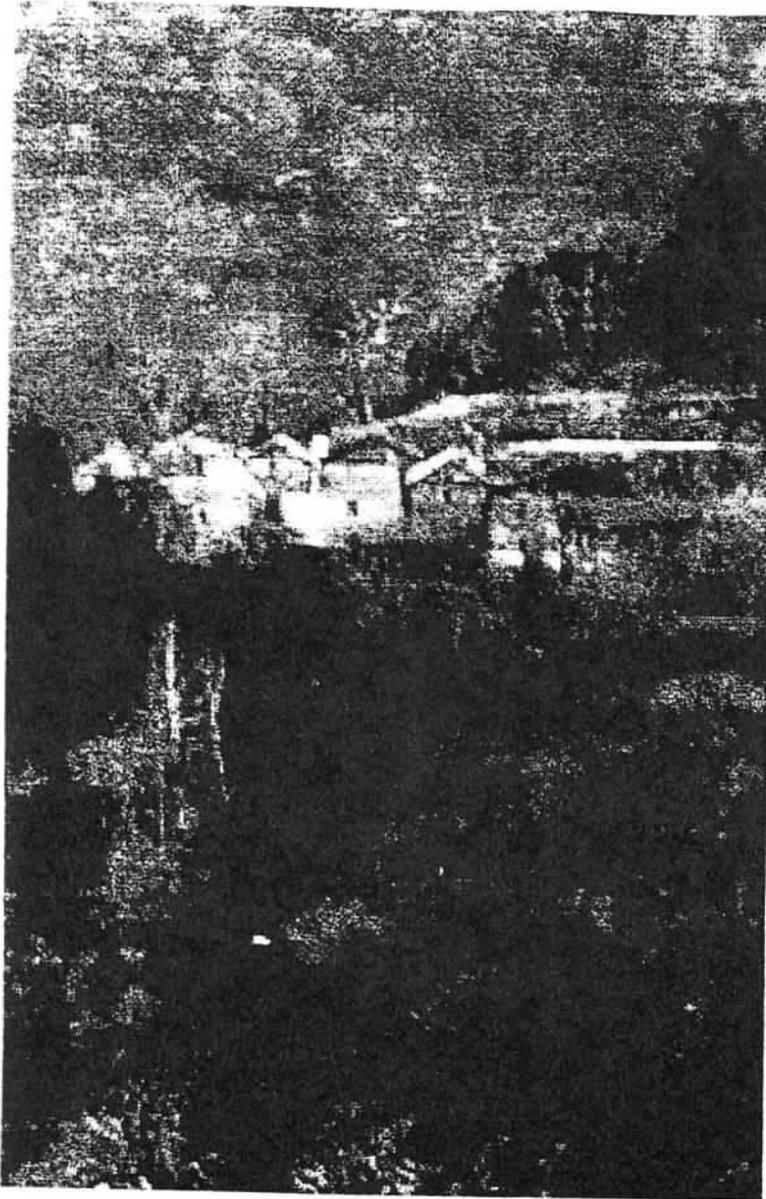
Plus de six siècles d'histoire au cours desquels les maisons et murs des bancels ont été faits, ou entretenus mais l'allure générale du mas est restée sensiblement la même...

Mes ancêtres se sont succédé sur le même lieu familial, vivant tous des

cultures polyvalentes et de l'élevage, achetant le moins possible par manque d'argent. Vers 1720 - 1800 (époque mieux connue par les textes écrits à ce moment-là et retrouvés sur place), on ne craignait plus les loups, mais un peu le "quidam" qui, en 1756, rôdait et cherchait à voler quelque nourriture ! mouton à l'étable ou miel au rucher !

Dans toutes les archives familiales, on retrouve une grande prise en compte des châtaignes, seigle et mûriers; l'élevage des vers à soie étant très développé.





*Ci-dessus:
Le Chambonnet
vu d'en-face.*

*Ci-contre:
La Feljadette*

●●● J'ai noté une première mention sur la culture de la pomme de terre seulement aux environs de 1800 ! Jusque là n'était pratiquée que la culture du millet (panic ou panis), orge, seigle.

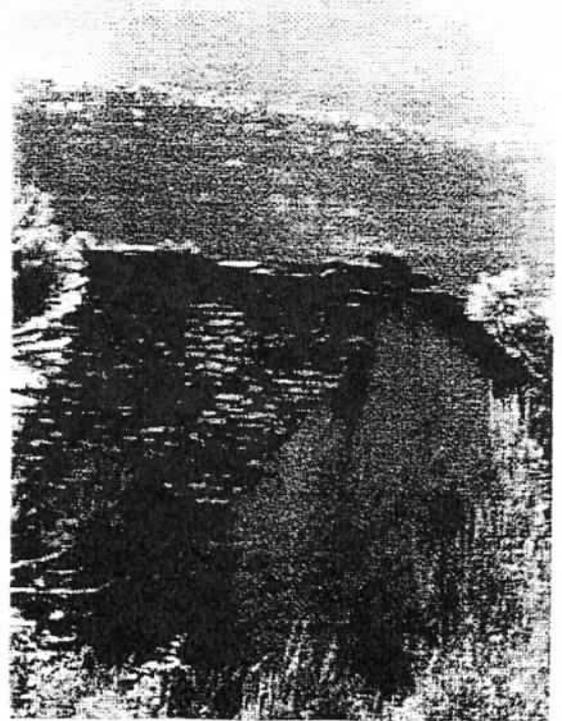
Depuis la Révolution, beaucoup de mes aïeux étaient chasseurs, et avec leur travail de la ferme, cela les maintenait au contact de la nature; ruisseaux, bois, prés n'avaient aucun secret pour eux, mais ils prenaient soin de cette nature: plantations de vignes, châtaigniers, mûriers noirs et de Chine, greffe de tous les arbres. Cela a été maintenu par toutes les générations jusqu'à ce jour où il subsiste 13 ou 14 variétés anciennes de pommiers et près de 90 variétés d'arbres forestiers originaires des cinq continents. Je m'efforce de pouvoir donner très simplement le nom, l'origine, l'histoire, les particularités remarquables, les usages divers de chaque

espèce représentée ici. Ce petit arboretum maintiendrait un peu d'intérêt de plus longue durée, s'il avait la chance d'échapper aux incendies ! Un châtaignier, près du moulin, était estimé par mon père à près de 1000 ans. Il a 8 mètres de circonférence.

Les enfants de l'école étaient venus se promener sous les arbres étiquetés, cependant les derniers mis en essai sont encore de petite taille !

Un fait marquant était les foires du Collet, Saint-Privat, Pont-de-Montvert, Portes, Alais ou Florac (mais là c'était loin !), où on allait à pied, bien sûr. C'était presque les seules sorties du mas, surtout et presque exclusivement pour les hommes ! Les femmes restaient à la ferme et cela faisait partie de leur sort ! Elles étaient bien prises en considération, mais par exemple, le mari était déclaré leur "maître de biens" sur les contrats de mariage (un avantage masculin atténué depuis la Révolution !). Souvent elles ne savaient ni écrire leur nom ni signer sur ces actes notariés, alors que beaucoup d'hommes le pouvaient. Vers 1830, du Chambonnet on allait à l'école du Conchès, chez M. Lamarche. C'était payant ! Plus tard, pour aller en classe aux Abrits, le trajet se faisait matin et soir en suivant le chemin dit de Cessenades à Conches (voir article suivant).

Henri LARGUIER



“ Ces chemins, véritable toile d’araignée autour du mas , étaient plutôt chacun un fil d’Ariane conduisant à une destination, une activité, une relation qui au passage rompait l’isolement et maintenait la connaissance entre les habitants”.



Les sentiers, dont les plus importants sont encore mentionnés “communaux” au cadastre, formaient un carrefour au Chambonnet.

Un sentier intéressant autrefois allait de notre maison à Champernal: on rejoignait ainsi en très peu de temps la route nationale au pont (route n’existait que depuis un peu plus d’un siècle).

Au confluent des ruisseaux de la Ponge et de Conches, il desservait un très vieux moulin tout en ruine depuis au moins 1600. Il continuait le long d’un “béal” vers la “giasse” vendue récemment par monsieur Hugon, et de dessous Cessenades, il plongeait vers la passerelle sur le gardon, la Blacherette et Saint-Privat (voir document ci-après, pour réparation de cette passerelle après destruction de par l’inondation de 1890).

Le Chambonnet et les anciens chemins...

Sous le Chambonnet, près du confluent, on distingue des empreintes de pas (usure du rocher par les sabots cloutés, témoin de la fréquence et de la durée du trafic).



●●● Le sentier indiqué "chemin du Chambonnet à Leyris" sur le cadastre, desservait aussi la Ponge et plus loin le Salson. Il vient du versant Est: Pénens, la Cabanelle, l'Ausselet. Il est rejoint au pont du moulin du Chambonnet par le sentier venant de Rome (ce pont aurait un besoin urgent d'entretien sinon son arc magnifique ne sera qu'une ruine de plus dans le paysage!).

Du Chambonnet un sentier permettait d'aller à la Ponge (boulangier, épicier et café), à la Cure (café-épicier), et au Temple (cultes, veillées et auparavant église catholique construite au XI^{ème} siècle, je crois).

Du Chambonnet au Géripon: on y allait à l'école, à la mairie, et autrefois pour les réunions protestantes, cultes en plein air (assemblées d'avant la Révolution). Au départ du Chambonnet on avait emprunté un peu, le chemin muletier vers Cessenades, la gare, la route D29. Ce chemin croisait celui mentionné "chemin

du Pont-de-Montvert à Cessenades" sur le cadastre. Ce dernier était fort ancien et faisait la liaison Cessenades - le Géripon - la Combe, jusqu'à la voie romaine Portes-le-Pont-de-Montvert, voie des plus anciennes et presque "stratégique".

Ce sentier de muletier vers Cessenades et la vallée du gardon, la gare de Saint-Frézal, représentait la sortie principale du Chambonnet jusqu'en 1931 où la route fut construite... enfin ! Le pont sur le ruisseau de la Ponge était déjà utilisé par ce vieux chemin...

Un autre chemin (ne passant pas au Chambonnet) était important pour l'école des Abrits, car il amenait les enfants de Leyris, par les Souts, et une passerelle légère sous les Abrits, où était franchi le ruisseau de Conches (sauf en cas de crue).

Pour aller en classe aux Abrits, du Chambonnet, on empruntait le chemin "de Cessenades à Conches". Ce chemin passe au Chambonnet, puis près de la Feljadette et Tourtoulon, les Abrits, puis le Conchès ou Conches et continue vers "le Plan des Tombes", le point le plus célèbre, sans doute de notre commune !

Le sentier muletier du Chambonnet à Saint-Maurice s'élève sur la crête vers l'Ayrolle, avec une découverte agréable de la vallée de la Ponge, et de l'horizon élargi peu à peu jusqu'à l'arrivée aux cols du Ventalon. C'est par ce chemin qu'ont été portées en 1762 les meules de granite du moulin, venant de vers le Pont-de-Montvert en char à bœufs (une meule s'étant cassée pendant le transport)!

Ce sont ces deux derniers chemins qu'emprunte (en partie) le circuit proposé par l'école cette fois-ci (des Abrits aux Abrits, via le Chambonnet).

Ces chemins, véritable toile d'araignée autour du mas, étaient plutôt chacun un fil d'Ariane conduisant à une destination, une activité, une relation qui au passage rompait l'isolement, maintenait la connaissance entre les habitants. On circulait moins vite qu'avec les moyens actuels, mais le voyageur était en contact avec ses semblables, et il trouvait souvent porte ouverte et accueil au passage !

Que l'effort d'entretien actuel soit développé pour le plaisir de beaucoup (je pense aux randonneurs pédestres), si ce n'est pas par nécessité !

Henri LARGUIER

Devis de réparation d'une passerelle détruite après l'inondation de 1890

Segmentement de la Cure
—
Aménagement de la Cure
—
Communes
P. Sout de Ventalon
P. Sout de Vallongue

Devis estimatif et descriptif pour la reconstruction d'une passerelle sur le lieu des Bressanades
composée par l'architecte
de 1890

Désignation des ouvrages	Quantité	Unité	Prix unitaire	Prix total
Reconstruction d'une passerelle sur le lieu des Bressanades				
1 ^{er} Travaux de maçonnerie				
2 ^{ème} Travaux de charpente				
3 ^{ème} Travaux de bois				
Total				132,54
Somme et arrondi				132,54
Total de la somme				132,54

Le présent devis est dressé en la somme de trois cents cinquante francs dix par l'architecte soussigné.

P. Sout de Vallongue, le 17 Mars 1890

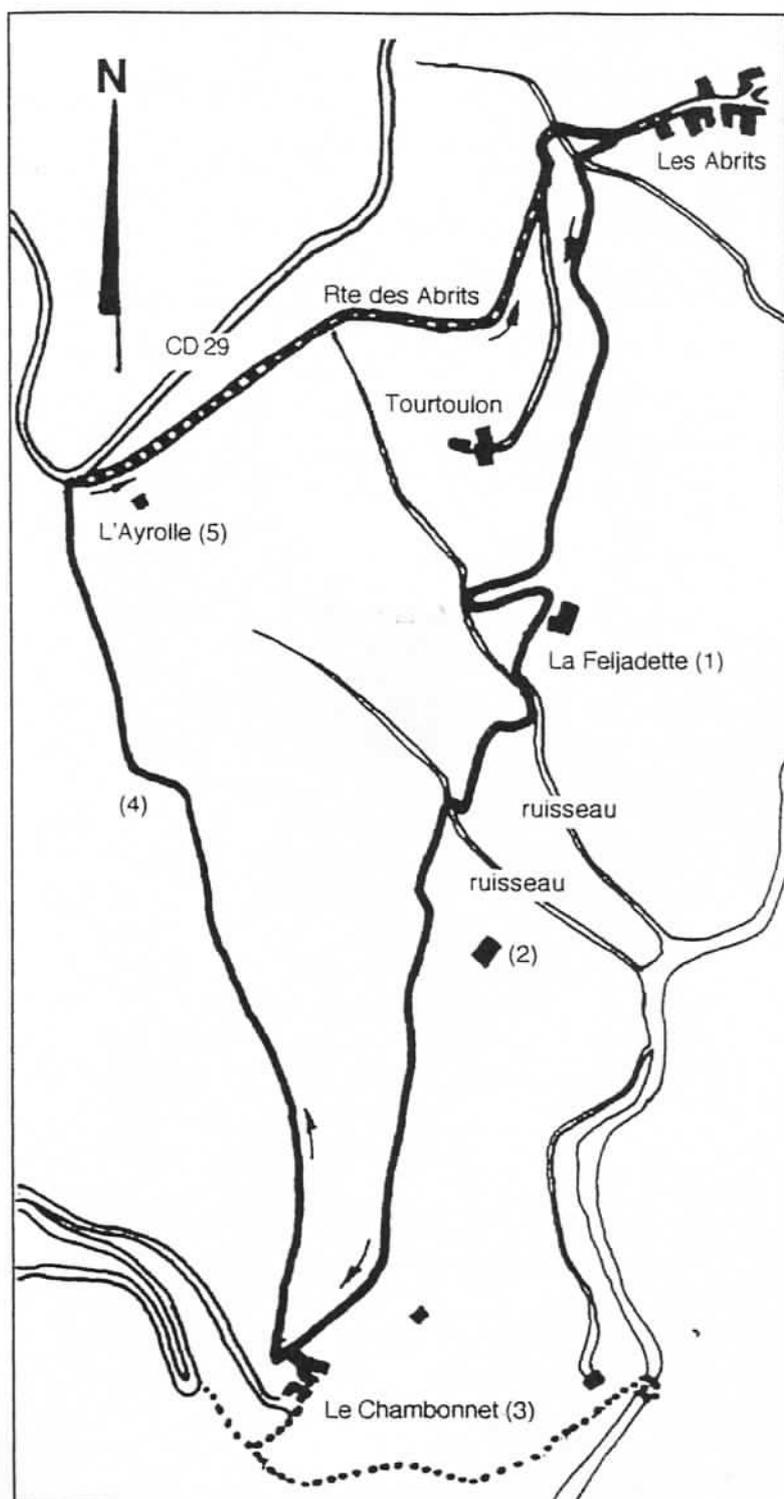
J. Michels

Un Circuit:

Des Abrits aux Abrits en passant par le Chambonnet et l'Ayrolle.

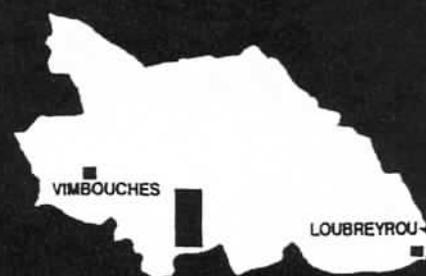
Mardi 22 Novembre 1994, nous sommes allés, en compagnie de Jacques et de Maxime, pour les photos, des Abrits au Chambonnet et retour en passant par deux sentiers : le premier que l'on connaît par cœur et qui passe par la Feljadette, et l'autre qu'on ne connaissait pas et où presque personne ne passe, qui va du Chambonnet à l'Ayrolle. À l'aller le sentier est magnifique parce qu'il est un peu en descente et qu'il y a beaucoup de chênes-verts de beaux murs et beaucoup de rochers en schiste. Il est large et descend assez régulièrement jusqu'à la Feljadette (1), une très charmante petite maison avec un petit pré en friche devant, qui fait penser un peu à la maison de Blanche-Neige. Il se rétrécit ensuite, mais reste bien entretenu. Avant d'atteindre le Chambonnet, on passe près d'une grande ruine, superbe, appartenant à M. Larguier (2). En arrivant au Chambonnet le chemin est un peu moins ombragé et traverse de grandes étendues de bruyères; le rocher est souvent apparent, c'est un endroit très sec. Juste après, on aperçoit les toits du Chambonnet (3) et sa piscine. Là, on a fait une petite halte, pour prendre quelques photos, et on est repartis, à droite, par un sentier assez embroussaillé qui rejoint l'Ayrolle par la crête. En remontant, on découvre la vallée du Géripou (4): on y voit le Temple, la Cure, la Ponge et l'Arbousset. Il y a une vue magnifique. Arrivés à l'Ayrolle (5), on a attendu Arnaud et Maxime, dont le chien, Cachou, nous avait suivi. On a pris la cléde en photo, puis on est redescendus à l'école par la route, en courant, car c'était l'heure du repas. Cette bonne promenade nous avait mis en appétit!

Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle et Mickaël, un peu aidés par Alain

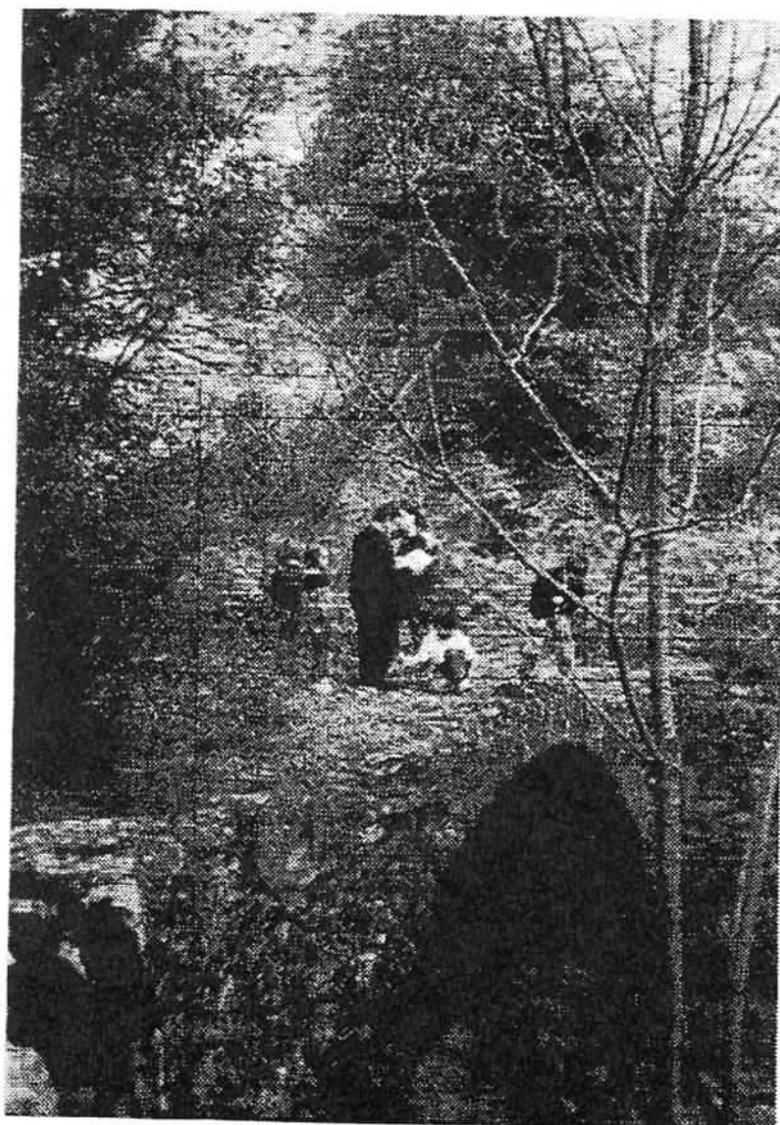


Durée du circuit
1 H

- Route goudronnée
- Endroits où le circuit emprunte la route
- Sentier
- Autres sentiers



Les soirées sont très appréciées; venez donc et n'appuyez pas sur le bouton de la télé, surtout le samedi soir, c'est pas terrible, et venez jouer à la belote, faire un ping-pong, discuter, boire un coup... il fait bon à la maison communale.



REGAIN, salle ouverte

J' ai retracé dans l'éditorial, les réalisations qui m'ont semblé les plus importantes pendant ces cinq dernières années.

Maintenir un tel rythme demande effectivement beaucoup de temps à quelques uns pour informer, prévoir, coordonner... pour travailler en équipe, disons. Et aussi pour veiller à l'entretien, l'équipement de la salle et pouvoir payer chaque année environ 6000 F d'électricité. Souvent on a l'impression d'être assailli de reproches pour des brouilles. Nous avons pensé qu'un objecteur de conscience aurait pu nous soulager dans notre tâche, mais, pour l'instant, cela ne s'est pas réalisé.

Sachez que nous sommes toujours prêts à continuer avec ceux qui veulent, dans une collaboration créative.

Après une première assemblée générale avec peu de présents, un président ne souhaitant pas se représenter, on s'est posé la question avec Nadine et Anne de comment remobiliser les gens.

Après réflexion, on a pensé que la "fête du potiron" pourrait être une occasion. Cette soirée familiale et réussie présageait d'un bon départ. Puis nous avons reconvoqué les membres de l'Association lors d'une assemblée générale extraordinaire en offrant un casse-croûte, chacun apportant la boisson. La formule semble bonne: on est effectivement plus bienveillant et positif une fois qu'on a trinqué ensemble.

La participation était importante (18 personnes). Chacun a exposé son activité et ses projets. On apprend que le Yoga du lundi matin a beaucoup d'adeptes; que Sylvain et Mario enseignent le ping-pong aux "péquelets". Jean-Pierre BOCOgnANO et Christian CLERMON s'occupent du cinéma qui aura lieu le

jeudi soir au lieu du vendredi à partir du mois de Mars, à cause de contraintes du groupe CINECO qui concerne 12 communes.

Christian CLERMON propose qu'une équipe se relaie pour ouvrir la salle le samedi soir. Sept personnes lèvent le doigt et Patrick GUITTARD (notre vice-président) prend la responsabilité du bar.

Patrick GUITTARD et Jacques VENTURELLI sont allés illico presto faire le ravitaillement du bar et installer une serrure pour enfermer les boissons. Jacques VENTURELLI nous a fait un présentoir pour mettre les journaux, "sitôt dit, sitôt fait". Les soirées sont très appréciées; venez donc et n'appuyez pas sur le bouton de la télé, surtout le samedi soir, c'est pas terrible, et venez jouer à la belote, faire un ping-pong, discuter, boire un coup... il fait bon à la maison communale. Avant de partir assurez-vous de l'ouverture de la salle en téléphonant à Patrick ou Christian.

"Les samedis de Julie" fonctionnent avec 23 enfants inscrits pour le moment. Je suis assistée chaque samedi de Mickaël, Zora ou Lionel, très appréciés pour leur dynamisme et leur participation active. Cette année, nous avons choisi "le chemin" comme guide à nos sorties. Avec Anne, notre secrétaire bien aimée, les enfants feront des réalisations en tissu en suivant ses conseils techniques.

Si vous aimez faire des photos et que vous voulez nous en proposer sur le thème "chemins", nous les exposerons le dimanche de la fête de St Frézal. Vous pouvez utiliser le labo et pour cela contacter Nadine VILAS ou Jean-François HIBLE.

Enfin, si vous voulez faire du dessin le mercredi après-midi, contactez Sabine DELCLOS.

Pour conclure, je pense que REGAIN voudrait être un point de rencontre entre les habitants des environs, d'âge, d'origine sociale, d'opinions différents pour œuvrer dans une collaboration créative et dans la tolérance, chacun s'épanouissant individuellement tout en trouvant sa place dans le groupe.

Je sais, je sais, ce sont des mots...

C'est pas le tout, et mon ménage, alors !

Julie HUGON

CALENDRIER

6 Février: Soirée avec le conteur Jean-Paul BERTHET, qui nous a parlé des loups. Il y avait même la télé FR3. Jean-Paul BERTHET est venu pour un premier contact à l'école et reviendra en Avril pour réaliser quelque chose sur les loups avec les enfants.

11 Février: Cabaret Complice à 21h. Soirée proposée par Catherine BOCOgnano.

5 Mars: Finale départementale de tennis de table à Langlade: on prépare l'étagère pour les coupes.

18 Mars: Carnaval de 16h à 22h.

Du Dimanche 9 Avril au Vendredi 14 Avril: Stage théâtre enfants (7 à 14 ans). Contacter Julie.

7 Avril: Sabine a contacté l'arboriculteur Paul MAURÉ qui se propose de faire une intervention à l'école et une conférence sur le sujet "graine, enfant, forêt". Prix d'entrée 10 F.

1er Mai: Il est prévu de faire une balade pique-nique.

3 Mai: Les Foyers Ruraux Départementaux proposent aux enfants des foyers ruraux une journée à "Bec de Jeu" (escalade).

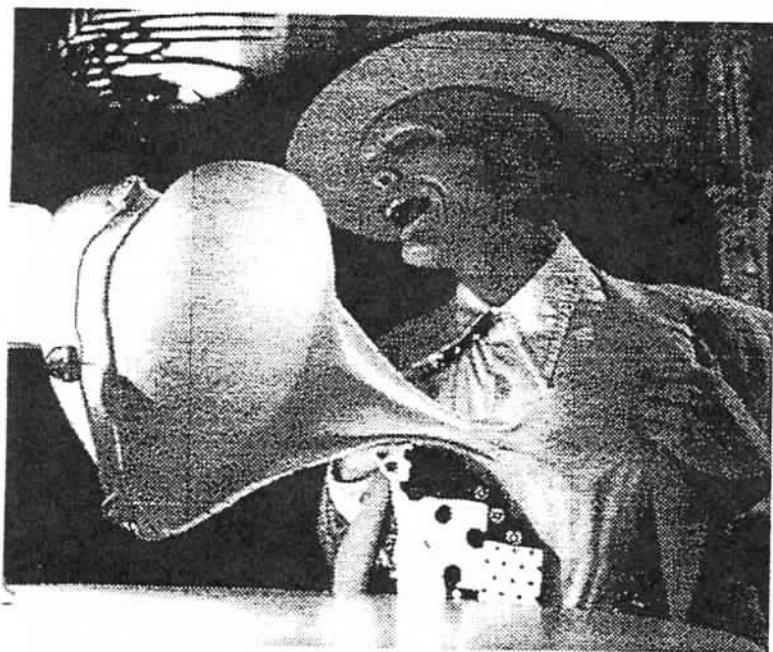
Location de la salle: Prix par soirée: 350 F adhérents, 700 F pour les non-adhérents. Contactez Patrick Guittard pour toute réservation.



Encore du changement à CINECO:
Désormais les séances ont lieu le **JEUDI...**! Et grâce au Collet qui projette toujours le Lundi, vous pourrez voir **Deux** films différents dans la même semaine, tas de petits gâtés!

Cinéma:

programme de printemps.



Jeudi 18 Mars à 20h30
THE MASK

USA 1994 Durée 1h40
Réalisation : Charles Russel
Interprètes : Jim Carrey, Peter Riegert,
Cameron Diaz.
Genre : Comédie fantastique VF

Stanley Ipkiss est un garçon timide et effacé qui tient un modeste emploi dans une banque, jusqu'au jour où il découvre un masque aussi antique que magique au bord d'une rivière. Il lui suffit ainsi de l'approcher de son visage pour se transformer aussitôt en un super héros exubérant et plein de charme, doté d'une

tête d'un vert fluorescent... Adapté d'une bande dessinée US, The Mask est avant tout un délire ludique basé sur des effets spéciaux virtuoses. Une heure quarante de folie à l'écran où tous les clichés du genre sont repris, du Dr Jekyll à Superman, sans oublier les femmes fatales (Oh, la sublime Cameron Diaz!) les patrons sans coeur et les flics revenus de tout à qui l'on n'en conte pas.

JML

Jeudi 8 Avril à 20h30
LAMERICA

Italie 1992 Durée : 2h05
Réalisation : Gianni Amelio
Interprètes : Enrico La Verso Elida
Janushi, Michele Placido
Genre : Drame VO

Qu'on l'appelle Eldorado ou Lamerica, le mythe d'un monde meilleur est toujours dans les rêves. Et pour les Albanais de l'après communisme, cette Lamerica, c'est l'Italie...

Emmêlés dans le chaos économique de leur pays, ils rêvent d'en partir, alors que d'autres profitent de cette pagaille pour s'enrichir. Fiore et Gino, eux, viennent d'Italie, dans le but de racheter une usine d'Etat pour trois fois rien. Pour ça il leur faut un associé albanais. Ils le dénichent dans une ancienne prison du régime en la personne de Spiro, un vieillard solitaire à moitié fou.

Mais les affaires tournent mal et Gino se retrouve finalement seul avec Spiro, largué dans un pays dévasté par la faim et la révolte, parmi des milliers d'émigrants qui cherchent à gagner l'Italie.

Dans "Les enfants volés" précédent film de Gianni Amelio, on suivait le périple de deux enfants escortés par un flic -le déjà parfait Enrico Lo Verso- qui en chemin abandonnait son uniforme. Dans Lamerica, c'est Gino, le petit

businessman rituel raciste et sûr de lui, qui va découvrir peu à peu la vérité sur les autres et sur lui-même, parce qu'il côtoie une misère qu'il ne soupçonnait pas. Pourtant son propre grand-père, paysan sicilien, ne rêvait-il pas lui aussi, de partir vers Lamerica ?

Encore une fois, c'est à travers une histoire individuelle que Gianni Amelio aborde le mal vivre et la déroute de son Italie. Mais il porte aussi un regard profondément humaniste sur le drame universel de l'émigration.

CV

Jeudi 27 Avril à 20h30
LE PERIL JEUNE

France 1993 Durée 1h41

Réalisation : Cédric Klapisch

Interprètes : Romain Duris, Vincent Elbaz, Joachim Lombard, Julien Lambroschini.

Genre : Comédie dramatique

Bruno, Momo, Alain et Léon, quatre anciens amis que la vie a séparé, se retrouvent dans une maternité alors qu'accouche Sophie, la compagne d'un cinquième camarade, Tomasi, mort peu de temps avant. L'attente leur permet d'évoquer le souvenir de leur année de terminale au lycée Montesquieu en 1975 : Les cours, les manifs, mais aussi les premières expériences sexuelles et, pour Tomasi, la découverte de la drogue... Interprété par une bande d'excellents comédiens, un film drôle et touchant qui mérite une attention toute particulière.

Grand prix du festival de l'humour Chamrousse 94
Fipa d'Or 94

Jeudi 18 Mai à 21h
PRISCILLA,
FOLLE DU DESERT

Australie 1994 Durée 1h43

Réalisation : Stephan Elliot

Interprètes : Terence Stamp, Guy Pearce, Hugo Weaving, Bill Hunter. Version originale

Genre : Comédie dramatique

Ahhh, qu'elles sont belles ! Ni gays, ni vraiment travestis, Felicia, Mitziet Bernadette, sont des drag queens dans toute leur splendeur. Reines de la nuit et du spectacle, elles affichent avec provocation leurs plumes et seins de baudruches, plus fantasme de femme que femmes elles-mêmes.

Nos trois drag queens donc, en galère à Sydney, viennent de décrocher un job dans un cabaret paumé en plein milieu du désert rouge d'Australie. Elles affrètent alors un bus rose bonbon pour traverser tout le pays, où elles vont affronter, rencontrer, un monde souvent hostile où un homme en robe est vu comme un martien.

Outrancier et revigorant, leur périple est une débauche de costume, plumes et talons aiguilles kitsch à souhait, servie à merveille par, étrange coïncidence, la musique d'Abba qu'on entendait déjà dans Muriel.

Tout ça ne serait rien si le réalisateur n'avait dégotté un trio d'acteur famaneux. Qu'ils explosent lors de shows délirants ou qu'ils vagabondent



sous le soleil qui fait fondre leur rimmel, ils sont carrément à tomber raides. Le summum: c'est Bernadette le transsexuel, incarné(e) par le magnifique Terence Stamp, autrement dit, l'interprète du Théorème de Pasolini.

Comédie excentrique, Priscilla affiche avec joie l'anticonformisme de ses personnages, dont on commence par rire, pour finalement rire avec eux. CV.

... Et au Collet ...

Lundi 13 Mars à 20h30:

LES AVENTURES DE PINOCCHIO

Lundi 3 Avril à 20h30:

BEFORE THE RAIN

Lundi 24 Avril à 20h 30:

FORREST GUMP

Lundi 15 Mai à 20h30:

BAB EL QUED CITY

Au pays des jardiniers explorateurs:

Mémorable Fête des potirons...!



Intrigués, curieux, convaincus, mordus, ou inconsidérément amoureux ? En tout cas, nombreux ont été ceux qui ont répondu à l'appel des potirons le 19 Novembre dernier. Surprises, et découvertes étaient au rendez-vous pour cette soirée magique. Pleins feux et coups d'œil émerveillés sur la grande table qui réunissait presque toute la famille colorée des cucurbitacées.

Dégustation de plats, tartes, desserts, apportés par chacun et soupes à la citrouille à volonté, ou presque, car même les enfants n'ont pas su résister ; entre "la verte" et "la rouge", on a englouti les deux, "juste pour goûter". Jeux, chants, improvisations, contes, ont parcouru toute cette soirée enchantée ; mémorable ! A renouveler ABSOLUMENT !

Té, nous y plongeons encore un bref instant délicieusement, avec "l'œuf d'ânesse", un conte de Lozère remis en forme et confié aimablement pour l'occasion par Roger Lagrave, arrangé à nouveau et raconté par Paul Gachet.

Nadine VILAS

L'œuf

Madame veuve Polge Cyprien Camille, née Tribe Angéline Berthe Esther, demeurant au bout de la Vallée Longue, à Saint Frézal de Ventalon dans le département de la Lozère, malheureuse maman d'un soldat de l'infanterie; cette bonne vieille là était vraiment particulièrement très fière.

Ô ! elle n'était pas si orgueilleuse que ça de la "notification de décret portant concession d'une allocation renouvelable d'ascendant ; montant à huit cent Francs (or), laquelle était inscrite au Trésor Public et versée par le ministère de la guerre, Service Général des Pensions / circonstances de décès du militaire : tué à l'ennemi."

Celà, non ! elle n'entendait point d'en être trop glorifiée, de son pauvre "péquélé", né en 1900 avé le siècle, et tué en 1918, à dix huit ans, le jour même de l'armistice ; non pas fière vraiment trop.

Par contre, cet automne là, toute sa gloriosité, ce qui lui faisait venir les larmes de l'orgueil aux pommettes toutes ridées de larmes anciennes, ce dont l'Angéline était fière comme

bar-tabac de la Grand-Combe...*(ici, une parenthèse pour signaler que le papier dont s'inspire notre histoire : contes de la Lozère remis en forme par Roger Lagrave, ce papier consigne "fier comme l'âne de Buridan" ; alors, d'Artaban rouge en bar-tabac...)* mais poursuivons donc... ce dont elle était aussi fière, c'était, devinez quoi ? Et bien, un potiron ; mais alors le plus potiron géant de tous les potirons gros et de toutes les coucourdes de concours agricoles au delà même du département et peut-être bien jusqu'en Chine.

Elle était bien sienne, cette énorme cucurbitacée, qui, sans pudeur, enflait ses grosses fesses rebondies, en équilibre sur le bord du tas de fumier, pour "bourjouffler" au bout de sa frêle tige, et toujours plus se gonfler d'importance.

Un splendide matin de fine lumière argentée, tandis que, tout en couvant d'un œil sa courge miraculeuse, d'un autre œil, arrosant ses salades ; du troisième œil, elle s'en vit venir un bien étrange vacancier, en culottes courtes, avé les jambes blanches, maigres et poilues, dans des chaussures de ville noires et basses, cirées comme pour une cérémonie.

L'apparition incongrue, toute essouffée s'affala contre la barrière en bouscasses de son "bancel" potager.

d'ânesse

- Alors, ma bonne vieille, on arrose son jardin ?

- Mais non, mon bravet, vous voyez donc pas que je pêche à la ligne...quoique ce matin, ça ne mord guère ! Tenez, vous êtes le premier couillon que j'attrape, et puis, vé, faites un peu attention : vous piétinez ma raisponce !

- Oh ! pardon, Madame, balbitia-t-il, se demandant in petto, quel était cet étrange pays où les réponses des gens traînaient par terre, puis, changeant vite de sujet, comme pour vouloir faire plaisir, il désigna le potiron :

- Pardon, Madame, mais vous possédez là une bien magnifique tomate

- Vé, que non ! mon petit monsieur, lui rétorqua, agacée, notre Angéline, il s'agit là, à l'évidence, tout bêtement d'un œuf d'ânesse !

Le touriste citadin ne fut pas plus étonné que celà. Après tout, les poules pondent bien des œufs, alors les ânesses, pourquoi pas ?

Notre potiron, qui entendait depuis un

Oh ! happy Little Jack

Pour ne pas rompre avec la coutume et coller à l'élan que ressentent, en ce mois de Février exceptionnellement doux, tous les jardiniers de Saint Frézal et des Cévennes, le "Vent des Bancel" vous offre ces graines de "Pomarine" ou "Jack be little", ou encore "mini-citrouille". Elle fait partie de la famille des courges musquées (Moschata), très riche en vitamines A (bêta-carotène), B, C, et D et en sels minéraux. N'essayez pas d'y servir la soupe, mais faites-en plutôt des petits dés, sans les peler, que vous jetterez dans la friture. Un peu d'ail, de persil et le tour est joué ; vous n'aurez plus jamais envie de manger des patates sautées !



moment que l'on parlait de lui, voulant faire son intéressant, se gonfla encore davantage d'importance, et enfla si fort, que, se trouvant déséquilibré sur la pente, il se mit alors à "débarouler" dans le jardin comme une grosse roue que rien ne retient, traverse en trombe le carré de fraises des quatre saisons, sort du clôt, puis bien plus bas, traverse enfin un buisson de genêts dans lequel gîtait un lièvre.

Dérangé dans sa sieste, l'animal se mit à bondir, droit devant lui, poursuivi par le potiron qui roulait toujours.

- Mire, mire, vé ! s'écria l'Angéline au touriste, l'ânon vient de sortir de l'œuf !

Et cela semblait bien véridique : les oreilles du prétendu nouveau né qui cavalait devant la courge paraissaient bien assez longues pour appartenir au petit d'un âne, et ce gigantesque œuf orange dont la coque, au bout de sa course, éclata en morceaux, en explosant contre une souche de chêne vert, c'était bien l'œuf qu'une ânesse avait pondu.

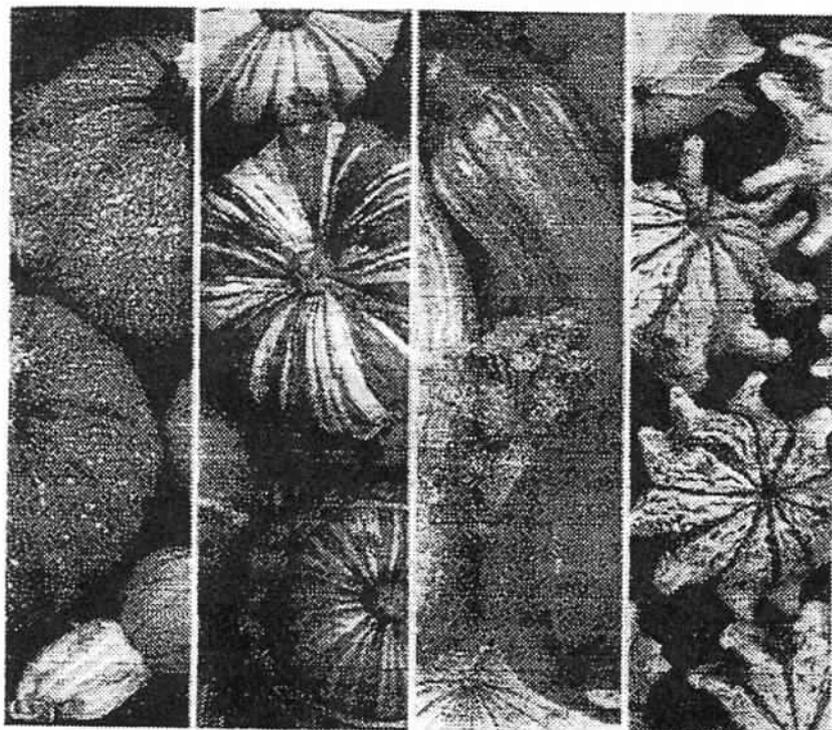
Le villottier fonctionnaire, reparti ravi de ses congés fonctionnaires, et, enfin de retour dans son ministère, au tréfond du Service Général des Pensions / 2ème bureau, Allocations d'Ascendant, il s'est longuement plu à raconter que dans un pays du Sud, en Lozère, au pays où les raisponces se mangent en salade, les ânesses pondent des œufs énormes, et qui ressemblent étrangement à des "coucourdes".

Paul Gachet. Décembre 1994.
(d'après Roger Lagrave)

Bruno Defay

Trésors de Courges et de potirons

Jardinage et cuisine



Terre Vivante

LIVRE

Trésors de Courges et de potirons par Bruno Defay

Les potirons et les courges constituent une ressource végétale exceptionnelle. Leur diversité de formes, de couleurs, de saveurs n'a d'équivalent dans aucun autre groupe de plantes cultivées. Leur valeur nutritionnelle et décorative et le patrimoine qu'ils représentent commencent tout juste à être redécouvert en France grâce à un réseau de collectionneurs passionnés.

Bruno Defay est de ceux-ci. Son livre présente une quarantaine de variétés (françaises, asiatiques, américaines), explique comment les cultiver (bio) et reproduire leurs semences, et donne 75 recettes de cuisine, pour la plupart inédites.

Gourdes et courges décoratives ne sont pas oubliées.

Collection: les Quatre saisons du jardinage.
Éditions Terre Vivante, 6 rue Saulnier - 75009 Paris.
Tél: (16-1) 42.46.37.88
96 pages. 70 F.

BROCHURE

Manifeste pour le Monde Rural Fédération des Maires ruraux

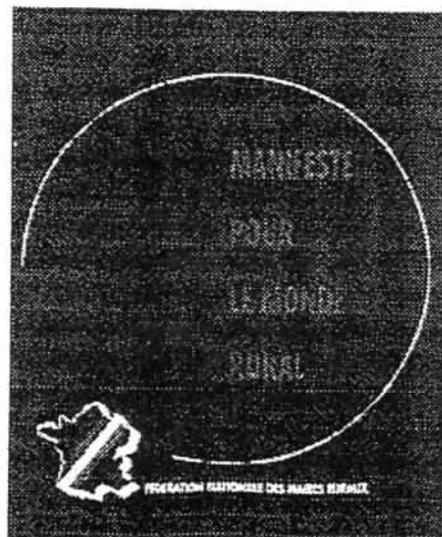
"Malgré les nombreux débats sur l'aménagement du territoire, rien n'est vraiment fait qui prend en compte une politique pour le monde rural. Il s'agit pourtant d'un enjeu qui concerne la société toute entière tant il est vrai qu'un déséquilibre trop grand entre la ville et la campagne ne peut pas être porteur d'avenir prometteur.

C'est forts de cette analyse que les responsables de la Fédération Nationale des Maires Ruraux (FNMR) ont rédigé un manifeste où ils mettent en évidence les grandes orientations indispensables. "Y renoncer, peut-on lire, c'est renoncer à la République". Les problèmes sont posés, des solutions sont proposées.

Chacun d'entre nous peut y trouver des éléments de réflexions. Ils nous seront bien indispensables si nous voulons faire un choix judicieux lors des échéances majeures qui vont marquer la nouvelle année.

Cette brochure peut être consultée (et même retirée) à la mairie.

Fédération des Maires Ruraux
26, rue de la Part Dieu,
B.P. 3144, 69406 LYON Cedex 03
Tél: 72.61.77.20



Conseil Municipal du 16 Déc. 94

Sont présents: M. Etienne PASSEBOIS, Maire, MM. André CHAPELLE et Jacques HUGON, adjoints, Mme Marie-Claire VENTURA, MM. Edmond FAGES et Jean-Claude LIEBER. Absents excusés: Mme Claudine SAIX et M. Michel SERRES. Absent: M. Serge MAURIN.

Jean-Claude LIEBER est nommé secrétaire de séance.

M. le Maire lit les comptes-rendus du conseil du 23/09/94 et du bureau du 01/12/94.

■ Commentaires sur les comptes-rendus:

● L'Ayrolle:

Les travaux des V.R.D. ont démarré mercredi 14 Décembre par l'aménagement des voies d'accès et le terrassement du terrain de sport. Pour ce qui est des réseaux (EDF, AEP, Téléphone), les travaux n'ayant pu commencer en 94 et leur



L'Ayrolle: le terrain de sport

montant s'élevant à plus de 300 000 F, il sera nécessaire de faire un appel d'offre restreint. Les entrepreneurs proposés pour cet appel d'offre sont: MM. DARDALHON, JULIAN, MARTIN et ROUVIÈRE.

● Enfouissement des lignes EDF et PTT au Temple:

Les dégâts occasionnés aux

lignes EDF, lors des crues de Novembre, ont contribué à repousser la date des travaux qui devaient être réalisés avant la fin de l'année 94. D'autre part, une difficulté apparaît quant à l'enfouissement de la ligne au départ du Géripon: le poteau d'où l'EDF comptait faire démarrer l'enfouissement de la ligne se situe à environ 30 mètres de la voie départementale sur un terrain privé dont le propriétaire réclame 1 000 F de dédommagement pour cette opération. L'EDF considère cette proposition comme inacceptable et compte exproprier, mais les délais de cette procédure risquent d'atteindre plusieurs mois. Une autre solution est à l'étude à partir du poteau situé en bordure de la rampe d'accès de la Mairie.

● Route de l'Arbousset:

M. BARRAL a réalisé le mur de soutènement de cette voie. Il faut attendre quelques semaines de séchage pour pouvoir remblayer, et que tout rentre dans l'ordre. Restera à prévoir un système de drainage des eaux de ruissellement. ●●●



Enfouissement des réseaux



● **CFD:**

M. le Maire fait part aux membres du Conseil Municipal, de son entrevue avec la SELO/CDT. Il dit sa satisfaction de voir cet organisme considérer avec intérêt non seulement la remise en état de cet axe, dans le cadre du "pôle touristique cévenol", mais encore tout ce que cette activité induira: auberge de L'Ayrolle notamment, ainsi que différents gîtes situés sur des exploitations agricoles.

Cessenades: M. GUIRAO semble avoir le projet de placer une barrière en travers du chemin communal accédant à la maison de M. PONGE. Le Conseil, unanime s'élève contre cette intention et décide d'engager une procédure juridique ou en référé dès la pose constatée de la dite barrière.

● **Bail CEV:**

Le bail entre l'Association CEV et la Mairie pour l'occupation des locaux situés au dessus du garage

Griffaret .

● **Visite de la DDASS:**

Le 5 Décembre une employée de la DDASS est venue nous aider à résoudre les problèmes liés à la potabilité de l'eau. Une visite systématique de tous les captages de la commune a permis de réaliser quelques constat quant à la vétusté et à la conception de certains captages. Un dossier complet sera transmis à la Mairie début Janvier, mais il faut d'ores et déjà s'attendre à devoir effectuer des travaux importants.

D'autre part, en 1995, une nouvelle comptabilité va se mettre en place pour la vente de l'eau, prenant en compte le coût réel de la consommation. Il faudra prévoir une nouvelle répartition des prix des abonnements et de la consommation.

● **Convention Mairie - CLÉMENT-PARIS:**

M. le Maire fait part aux Conseillers de la proposition de Mme CLÉMENT d'autoriser la municipalité à faire visiter le petit moulin du Viala dont elle est propriétaire, en échange de l'entretien de son environnement. Lecture est faite d'une proposition de convention. Le Conseil, à l'unanimité, en approuve les termes et charge M. le Maire de la signature de cette convention.

● **Enfouissement des réseaux EDF PTT à Vimboches:**

Pour permettre l'aboutissement de ce projet, le Conseil Municipal décide à l'unanimité de déposer un dossier de demande de subvention auprès du Parc National des Cévennes.

Ces commentaires étant faits, les comptes-rendus sont adoptés à l'unanimité.



● **Contrats Verts:**

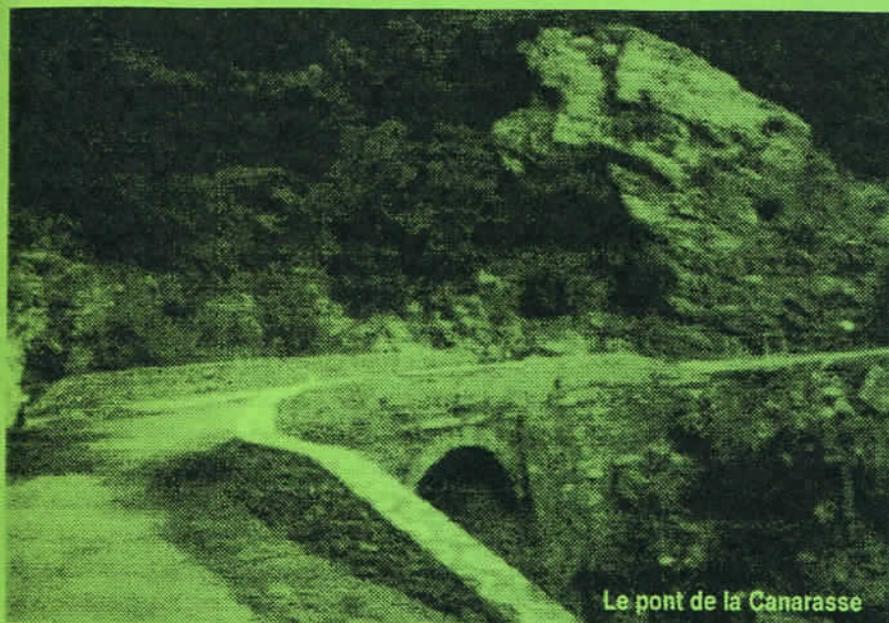
L'équipe constituée de 7 personnes (6 CES et 1 chef d'équipe) est maintenant en place et s'est mise au travail le 1er Décembre; le premier chantier consiste en un débroussaillage du "chemin des temples" qui traverse les quatre communes associées dans cette entreprise: Vialas, St Maurice, St Andéol et St Frézal. Une assemblée Générale de l'ASA DFCI du Pont de Montvert (Association employeur) aura lieu le 21 Décembre pour prendre en compte cette opération. ● **Accès de M. PONGE à Cessenades:**

De nouvelles difficultés sont en train de naître à

communal devait prendre effet à compter du 1er janvier 1994. Cette date est repoussée au 1er Janvier 1995, afin de prendre en compte certains travaux réalisés aux frais de cette Association, notamment le raccordement souterrain au réseau EDF. Le prix de la location est fixé à 250 F par mois.

● **Containers à verres:**

Des containers "Spécial Verre" normalisés (même modèle que ceux que l'on trouve dans les villes) seront placés dans les communes de la régions à certains "points stratégiques" et remplaceront les containers actuels. Il y aura un container pour St Frézal situé à la Ponge, à l'embranchement de la route de l'Arbousset. Il y en aura également au Collet et à la



Le pont de la Canarasse

■ Préparation du budget 95:

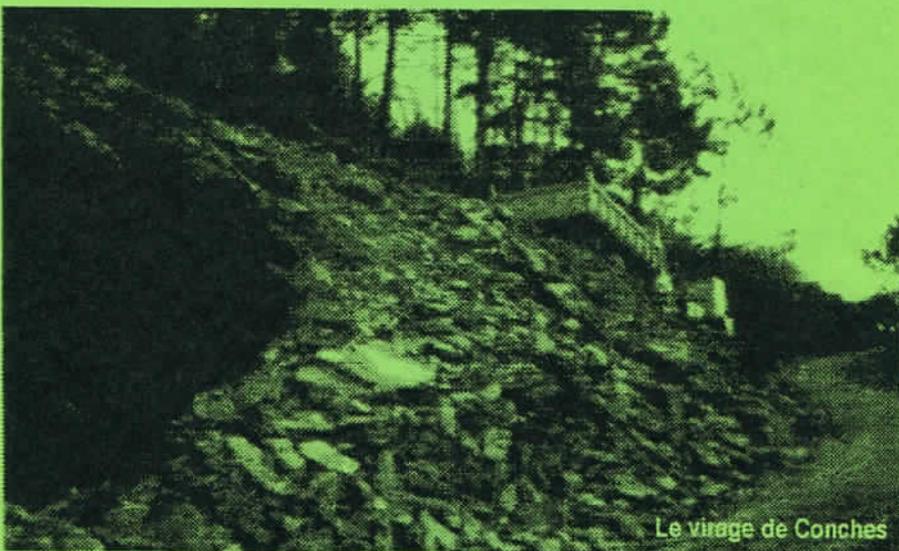
En préambule, M. le Maire propose une nouvelle orientation pour ce budget. Ces dernières années, nous essayons de réduire certains postes pour permettre de démarrer l'auberge de L'Ayrolle. Force est de constater aujourd'hui, que sans aide extérieure nous n'y parviendrons pas. Aussi n'étranglons pas le budget de la vie quotidienne !

Les dépenses importantes seront consacrées cette année aux routes et à la réfection des captages d'AEP.

● Jacques HUGON propose un budget prévisionnel 95 pour l'école: Cette année est un peu exceptionnelle car notre école est retenue pour participer à un voyage au Québec dans le cadre du jumelage du Parc National des Cévennes avec le Parc du Saguenay. Ceci occasionnera évidemment des frais supplémentaires (coût environ 12 000 F + réception des correspondants 2 000 F). Ce voyage ne s'adresse qu'aux élèves du CM, un voyage ou une activité est donc prévue pour les plus petits (coût environ 3 500 F). D'autre part, en relation avec la Fédération des Foyers Ruraux,

un conteur participera pendant une semaine en Mai à l'élaboration d'un conte sur les "loups" avec les enfants (coût pour le foyer rural: environ 2.000 F, la Fédération et le PNC prenant en charge tous les autres frais soit 4 000 F). Enfin un regroupement bimensuel est envisagé avec les écoles de St Privat et de St Michel de Dèze (coût 4 000 F). Les fournitures scolaires quant à elles restent toujours à hauteur de 10 000 F.

Le Foyer rural fournit une participation de 1 000 F pour le conteur.



Le virage de Conches

L'APE, dont la présidente Christiane Guittard est présente dans l'assemblée, complètera le coût du conteur (1 000 F), recevra les correspondants, cantine, etc... (2 000 F) et apportera le complément au voyage des petits (environ 1 500 F).

Les parents participeront au voyage au Québec (5 000 F).

La part communale serait donc d'environ 23 000 F qui se décomposent ainsi: 15 000 F comme chaque année (Fournitures + voyages - 3 000 F CM et 2 000 F petits) + subvention exceptionnelle Québec 4 000 F + 4 000 F regroupement scolaire.

L'ensemble du Conseil décide décide d'adopter cette orientation budgétaire et de porter le budget école (APE + École) à 35 000 F environ (12 000 F + 23 000 F).

■ Secrétariat de Mairie:

Une demi journée supplémentaire de secrétariat serait nécessaire. M. le Maire souhaite confier cette tâche à Alain VENTURA, mais il faudrait quelqu'un pour le remplacer sur le terrain. Coût environ 16 000 F. A voir lors du vote du budget.

La séance est levée à 1h du matin.

Jour de fête

En ce mardi soir 20 décembre, la fête bat son plein et la salle communale, joyeusement décorée, vibre de monde; petits et grands sont rassemblés pour la veillée de Noël.

Dès l'abord, vous êtes assaillis par ces jeunes enfants qui vous proposent des photos de leur groupe, des programmes de la soirée, des billets de tombola et même un recueil de contes que l'on acquiert par souscription: l'édition définitive ne se fera que plus tard. Ils s'activent, ces chers petits..., il est vrai qu'ils ont besoin de constituer une belle cagnotte: quelques-uns n'envisagent-ils pas en Mai prochain d'aller passer une dizaine de jours au Canada?

Et le spectacle commence. Les plus petits de l'école maternelle nous présentent "Justin le petit lapin", les grands du CM chantent sur des airs modernes de Bobby Lapointe ou de Renaud, mais aussi des airs traditionnels. Place est faite aux chansons en anglais et les plus anciens d'entre nous regrettent que ces enfants qui vont Outre-Manche ne connaissent pas le patois de notre terroir!

Le théâtre vient après le chant. "Ali Baba et la grotte merveilleuse" a été entièrement créée par les plus grands.

Rires et plaisir des yeux, les costumes sont superbes. Merci aux mamans et à l'équipe de couture du Foyer rural qui a mené à bien une telle réalisation.

Après l'entracte où l'on se restaure - beaucoup ont apporté des gâteaux - et où l'on se désaltère soit avec des tisanes d'Edmond, soit avec celles plus corsées du bar; le Maire-Noël distribue ensuite les chocolats réservés aux plus anciens. Nous regrettons un peu l'absence d'un

bon nombre, il est vrai, c'est l'hiver, c'est le soir, tous n'ont pas forcément envie de se déplacer, mais on ne les oubliera pas pour autant et livraison se fera à domicile.

Grand merci aux organisateurs de cette agréable soirée.

Les fêtes vont maintenant continuer pendant quelques jours. Qu'elles soient bonnes et heureuses pour tous et que l'an nouveau qui apportera certainement quelques changements administratifs soit, à tous encore bénéfique.

Sur la rout' de l'Arbousset...

Il n'y avait pas de fontaine comme sur l'autre route bien connue mais un éboulement qui a fait couler beaucoup d'encre et beaucoup de salive et qui a été à l'origine d'une multitude de complications: voisins impliqués, commune impliquée et, bien sûr, le malheureux propriétaire, auteur involontaire du sinistre. La bonne volonté a été mise en cause sans trop tenir compte des difficultés qu'il pouvait rencontrer pour réparer les dégâts: il n'est facile pour personne de rassembler des sommes importantes et quand il s'agit d'argent peu acceptent de vous venir en aide. Et on sait très bien qu'un mur de plusieurs dizaines de mètres cubes coûte cher! Il n'est pas facile non plus de trouver l'entreprise qui puisse réaliser de pareilles constructions pour un prix abordable et quand on le souhaite. Si de surcroît le mauvais temps ajoute aux difficultés, on n'est pas, selon la formule familière "sorti de l'auberge".

Quoi qu'il en soit, tout maintenant ou presque est rentré dans l'ordre puisque Jean

BARRAL a fait le nécessaire. Dans quelques semaines, la voie de l'Arbousset sera remise en état. "Tout vient à temps à qui sait attendre"! Mais qui est encore capable de sagesse?

Nous formons des vœux, puisque c'est la saison, pour que tous ceux qui, somme toute, n'ont pas été considérablement gênés dans leur vie quotidienne, par cette mésaventure, préparent leur âme à de plus grands malheurs et sachent retrouver raison et bon sens.

Cours de dessin

Des cours de dessin pourraient avoir lieu à la salle communale dès le mois de Février, le mercredi après-midi, à raison de 70 F les 3h et pour une durée de 8 séances.

Nous sommes 4 pour l'instant et nous cherchons des compères: prix des séances pourrait être inversement proportionnel au nombre de participants.

Pour tout autre renseignement, téléphoner aux Espérelles, au 66.45.57.00.

Communiqué

Nous vous annonçons la création en Lozère, et aussi dans les Cévennes, d'une association de services.

Deux grandes idées:

Tous services: dépannage, petits travaux, écrivain public, livraison, etc...

Visites régulières de nos adhérents: pour informer des nouveaux services et pour le plaisir du contact humain.

Pour en savoir plus: Service en Milieu Rural et Urbain 66.47.43.43.

Antenne Cévennes: Yvette CHACHKINE 66.45.73.89.